

UN WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL
DES CULTURES
EST-OUEST,
8^E ÉDITION

20 AU 30
NOVEMBRE
2024,
À PARIS

ARTS VISUELS
CINÉMA
DANSE
DÉBATS D'IDÉES
LITTÉRATURE
MUSIQUE



DOSSIER DE PRESSE

EREVAN

Sommaire

Présentation

Édito

Éditions antérieures

La marraine

Le parrain

Littérature et débat d'idées

Théâtre

Musique

Cinéma

Arts

Architecture

Danse

Carnet d'adresses

Partenariats et soutiens

Équipe / contacts

Présentation

UN WEEK-END À L'EST, FESTIVAL DES CULTURES EST-OUEST

Après Varsovie, Kyiv, Budapest, Belgrade, Sofia, une édition spéciale en soutien à l'Ukraine, Odessa, et l'an dernier Tbilissi, **Un Week-end à l'Est** met le cap pour sa 8^e édition sur **Erevan**, capitale de l'Arménie, avec la danseuse et chorégraphe **Rima Pipoyan** pour marraine, et le musicien **André Manoukian** pour parrain.

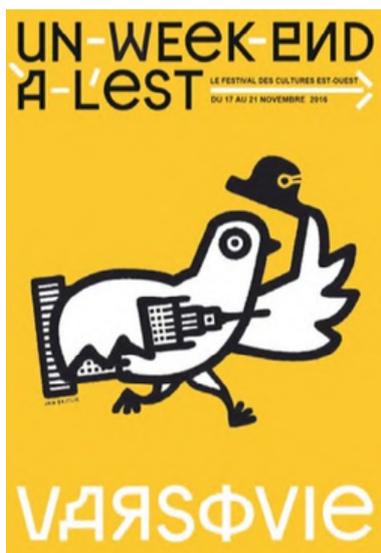
Né en 2016, à l'initiative de **Vera Michalski** et de **Brigitte Bouchard**, **Un Week-end à l'Est** est une manifestation culturelle et pluridisciplinaire qui se tient six jours de novembre à Paris. Chaque année, une ville d'Europe centrale ou orientale est mise à l'honneur à travers ses écrivains, cinéastes, penseurs et artistes.

Rencontres et débats, expositions, concerts, projections - **une quarantaine d'événements** est proposée en des lieux emblématiques du Quartier latin, mais aussi à la Maison de la poésie, à l'Odéon Théâtre de l'Europe, la Librairie Polonaise ou au Théâtre de l'Alliance Française, offrant aux participants un espace d'échanges et de parole privilégiés et au public français une opportunité unique d'apprécier la création vivante des pays de l'Est.

Parmi les figures connues et moins connues qui ont participé aux précédentes éditions :

Le cinéaste hongrois Béla Tarr, les réalisatrices géorgiennes Elene Naveriani, Salomé Jashi et l'actrice Taki Mumladze, les réalisateurs serbes Mila Turajlić et Srdan Golubović, les cinéastes bulgares Theodore Ushev, Kamen Kalev, Mina Mileva et Vesela Kazakova, les réalisateurs ukrainiens Oleg Sentsov et Eva Neymann, l'écrivaine Mira Popović, l'actrice Léa Todorov, l'auteur de bandes dessinées et réalisateur Enki Bilal, les écrivains Nino Haratischvili, Nana Ekvimishvili, Tamta Melashvili, Iva Pezuashvili, Svetislav Basara, Emmanuel Carrère, György Dragomán, Guéorgui Gospodinov, Serhiy Jadan, Andreï Kourkov, Hanna Krall, Goran Petrovic, les poètes Ilya Kaminsky et Boris Khersonsky, le compositeur Valentin Silvestrov, les pianistes Piotr Anderszewski, Alexei Lubimov, Giorgi Gigashvili, les violonistes Svetlin Roussev et Lisa Batiashvili, la cheffe d'orchestre Oksana Lyniv et son orchestre de jeunes d'Ukraine (YSOU), les artistes Nika Kutateladze, Mirosław Balka, Jacek Jarnuszkiewicz, Nedko Solakov, Igor Gusev, les photographes Goranka Matic, Eugenia Maximova, Peter Puklus, les metteurs en scène Árpád Schilling, Vlad Troitskiy, Krzysztof Warlikowski, les philosophes Ágnes Heller, Volodymyr Yermolenko, et bien d'autres encore.

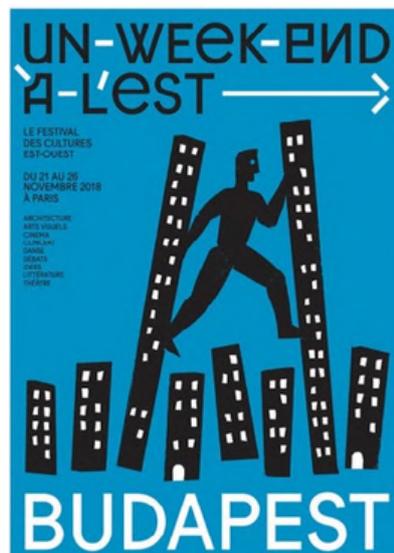
Éditions antérieures



2016



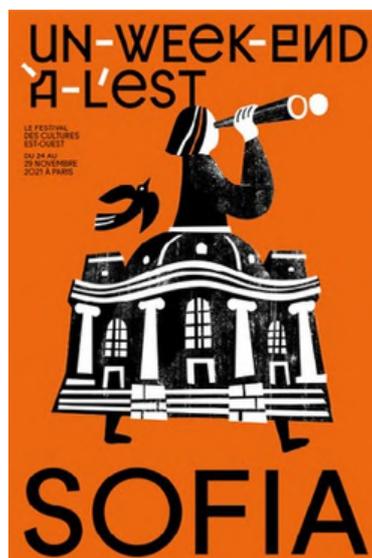
2017



2018



2019



2021



2022



2023

Édito

Tisser des liens entre l'Est et l'Ouest à travers une proposition cinématographique, chorégraphique, littéraire, musicale, philosophique, architecturale et un parcours d'arts visuels, est d'autant plus significatif pour cette huitième édition du festival Un Week-end à l'Est consacrée à Erevan et à l'Arménie, dont le patrimoine culturel est à la croisée des mondes occidentaux et orientaux.

Le génocide arménien et l'exode de nombreux Arméniens, son passé païen, sa reconnaissance en tant que berceau du christianisme et les changements de notre société continuent à influencer, malgré eux, la nation arménienne, réputée l'une des plus anciennes et des plus éclatées du monde.

La présentation par notre marraine, la chorégraphe et danseuse contemporaine arménienne Rima Pipoyan, de sa dernière création, une soirée en hommage au centième anniversaire de Charles Aznavour avec notre parrain André Manoukian au piano, Camille Thomas au violoncelle et en présence du réalisateur Robert Guédiguian, un concert avec Sergey (violoniste) et sa sœur Lusine Khachatryan (pianiste), une soirée de jazz arménien avec le groupe d'Artyom Manukyan, une rencontre avec le cinéaste mythique Artavazd Pelechian, entre autres événements, font de la prochaine édition du festival une véritable ode à cette Arménie aux facettes multiples, dont la richesse reste encore à découvrir.

Brigitte Bouchard

Directrice artistique du Festival Un Week-end à l'Est

Adélaïde Fabre

Responsable de la programmation

La marraine

Rima Pipoyan



Rima Pipoyan, chorégraphe, metteuse en scène et danseuse, est l'une des pionnières du ballet moderne et de la danse contemporaine en Arménie. Elle est l'une des premières chorégraphes arméniennes à avoir présenté ses œuvres chorégraphiques et ses spectacles à l'étranger : Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Portugal, Serbie, Croatie, Russie, Biélorussie, Pologne, Moldavie, Géorgie, Grèce, etc. Elle a récemment créé le ballet *Anatomy of Emotions* pour le Théâtre de Berne, en Suisse.

Elle a mis en scène avec succès de nombreuses pièces chorégraphiques et des spectacles, dont notamment : *That's by falling that we rise*, *Medieval images*, *La Vita Nuova*, *Sinful passions*, *Hours of Visions*, *Triptych*, *Hey, Kitty*, *Me, My non-Self and I*, *Chaconne in 'K' existence*, etc.

Sa performance solo, *Woman before decision making*, a été présentée dans des festivals et concours renommés à travers le monde et a reçu divers prix et distinctions.

En 2020, elle a réalisé le court-métrage de danse *YEL*, qui a remporté 5 prix du Meilleur Film de Danse et plus de 30 sélections officielles dans des festivals de films de danse célèbres à travers le monde.

Elle dirige par ailleurs la Choreography Development Foundation depuis 2017, qu'elle a fondée pour soutenir le développement de la danse contemporaine et du ballet moderne en Arménie.

En tant que professeure de danse, Rima Pipoyan possède plus de 15 ans d'expérience dans des institutions d'État arméniennes, telles que l'Université pédagogique, l'Institut du théâtre et du cinéma, ou Yerevan State Choreographic College, dont elle est diplômée. Elle donne également des masterclasses de danse moderne et enseigne son style de danse à l'étranger dans diverses institutions.

Elle a été artiste en résidence en tant que chorégraphe à Berlin à l'Akademie der Künste en 2016-2017, à la Biennale de Venise en 2019, à Bruxelles à la Villa Empain en 2021.

Elle poursuit actuellement son doctorat en art et écrit un livre sur la danse moderne.

 **mercredi 20 novembre à 19 h 30**

 **Théâtre de l'Alliance Française**

Concert d'ouverture "L'Arménie : Musique !"
avec Arpi Alto, Mosin Kawa, André
Manoukian, Artyom Manukyan et Olivier
Martinaud
(en présence de Rima Pipoyan)

 **jeudi 21 novembre à 19 h**

 **22Visconti**

Circle: a Dance and Music Journey,
performance chorégraphique de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

 **samedi 23 novembre à 21 h**

 **Maison de la poésie**

Performances et courts métrages de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

Le parrain

André Manoukian



© Antoine Jaussaud

André Manoukian, né de parents arméniens, apprend le piano et le violon et part étudier au Berklee College of Music de Boston en 1977. Pianiste de formation classique, il s'intéresse au jazz et forme un big band, quand en 1983, il découvre la chanteuse Liane Foly, dont il devient l'accompagnateur, auteur-compositeur et producteur jusqu'en 1995.

Son expérience de musicien de séances dans la chanson et le jazz, aux côtés de Michel Petrucciani, Richard Galliano, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Diane Dufresne, Nicole Croisille, Dick Rivers, Camille Bazbaz ou Malia, débouche sur une place de juré dans l'émission *Nouvelle star* (2003-2012), qui le fait connaître auprès du grand public.

Il fonde son propre label « Va Savoir », sous lequel sort l'album instrumental *Inkala* (2008).

En 2010, l'album *So in Love* rassemble des standards du jazz interprétés par Anaïs, Camélia Jordana, Helena Noguerra, Emily Loizeau, Cocoon, China Moses et Tété. Animateur à la télévision dans *La France a un incroyable talent*, *La Vie secrète des chansons* et au Concours Eurovision de la chanson, chroniqueur à la radio, fondateur en 2010 du festival « Cosmojazz », André Manoukian compose pour le cinéma et réalise les albums *Melanchology* (2011), *Apatride* (2017) et *Les Pianos de Gainsbourg* (2021), auquel participent Melody Gardot, Isabelle Adjani, Rosemary Standley, Élodie Frégé, Camille Lellouche et Camélia Jordana.

C'est avec un album très personnel, *Anouch*, un vibrant hommage à sa grand-mère, qu'il se livre pour la première fois et en musique sur ses origines et son histoire, mêlant ses racines et ses souvenirs à ce qui l'anime aujourd'hui, créant ainsi un album majestueux, solaire et accessible.

Sur les routes de la musique (Harper Collins, 2021) et *Sur les routes du jazz* (Harper Collins, 2022), adaptés en chroniques sur France Inter, ont connu un large succès. Il a récemment publié *Les pouvoirs extraordinaires de la musique* (Harper Collins, 2024).

 **mercredi 20 novembre à 19 h 30**

Théâtre de l'Alliance Française

Concert d'ouverture "L'Arménie : Musique !"
avec Arpi Alto, Mosin Kawa, André Manoukian,
Artyom Manukyan et Olivier Martinaud
(en présence de Rima Pipoyan)

 **dimanche 24 novembre à 19 h**

Théâtre de l'Alliance Française

Hommage à Charles Aznavour avec Robert
Guédiguian, André Manoukian et Camille
Thomas

 **lundi 25 novembre 20 h**

Odéon - Théâtre de l'Europe

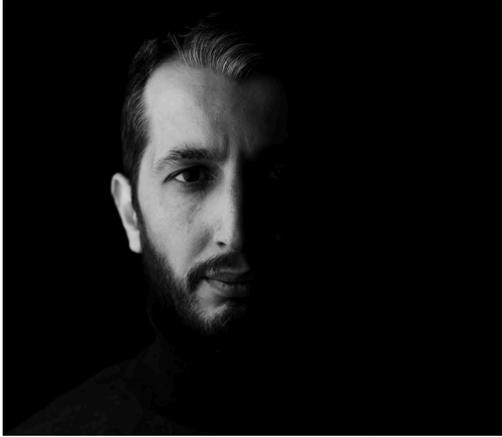
The bird of a thousand voices, concert de
clôture de Tygran Hamasyan, avec une
introduction par André Manoukian

Littérature et débat d'idées

Hovik Afyan
Viken Berberian
Elise Boghossian
Ariane Chemin
Sophie Fontanel
Susanna Harutyunyan
Karim Kattan
Missak Manouchian
Claire Mouradian
Vahram Muratyan
Pinar Selek
Jean-Chat (Hovhannes) Tekgyozyan

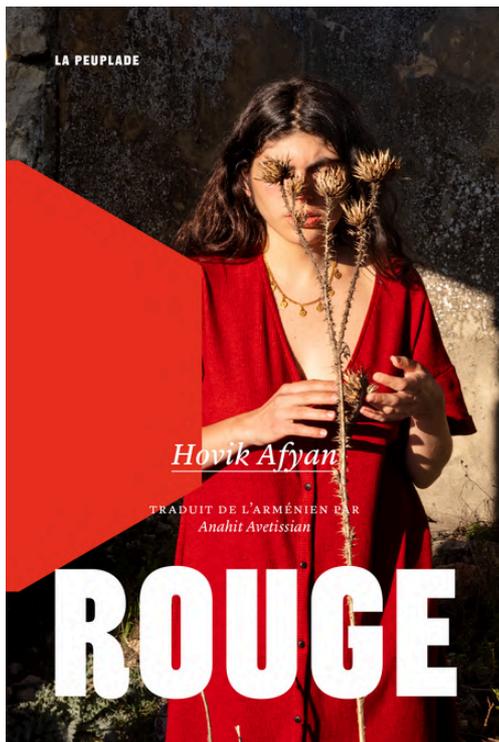
Marie Barguirdjian (littérature jeunesse)

Hovik Afyan



© Aghvan Asoyan

Hovik Afyan est né en 1983 dans la ville d'Abovyan. Son roman *Rouge*, traduit de l'arménien par Anahit Avetissian, est paru en octobre 2024 aux éditions La Peuplade. Il a été sélectionné dans la liste du Prix de Littérature de l'Union Européenne. Il est également l'auteur de recueils de nouvelles (*Meat Eaters* et *Non Bible*), et de romans non encore traduits en français : *Sweet Life*, *Fathers of the People* et *From sea to sea*. En 2021, Hovik Afyan a remporté le premier prix du 4^e Festival du Livre de Yerevan. Il a été décoré de la médaille commémorative "Yeghishe Charents". En 2022, il a reçu le prix Stepan Alajajian pour le roman *Sweet Life*.



Après vingt-trois ans de mariage, Aram le peintre et Arous la danseuse se rendent dans le Haut-Karabakh, à la frontière de leur pays, pour y faire un choix : tout recommencer chez l'ennemi ou rester en Arménie et poursuivre leur vie chacun de leur côté. En avançant sur la route, ils trouvent les petits corps inanimés de deux enfants, un garçon arménien et une fille azerbaïdjanaise, une vision qui ravivera leurs tempêtes intérieures. Pour conter la destinée de ces jeunes victimes, ces nouveaux Roméo et Juliette, Hovik Afyan nous emporte dans un tourbillon de drames horribles, de pigments improbables et de danses salvatrices.

Publiée un mois après la fin de la seconde guerre du Haut-Karabakh, cette histoire – une histoire de rêves et de souffrances – est celle de personnes dont le combat ne finit jamais.

Hovik Afyan, *Rouge*, traduit de l'arménien par Anahit Avetissian (La Peuplade, 2024)

 **dimanche 24 novembre à 15 h**

 **La Librairie polonaise**

Sur la route du Haut-Karabakh

Rencontre avec Hovik Afyan.

Animation : **Frédérique Roussel**,
journaliste culturelle à Libération.

 **mardi 26 novembre à 19 h**

 **Librairie Lucioles (Vienne)**

Rouge, Rencontre avec Hovik Afyan

Viken Berberian



© DR

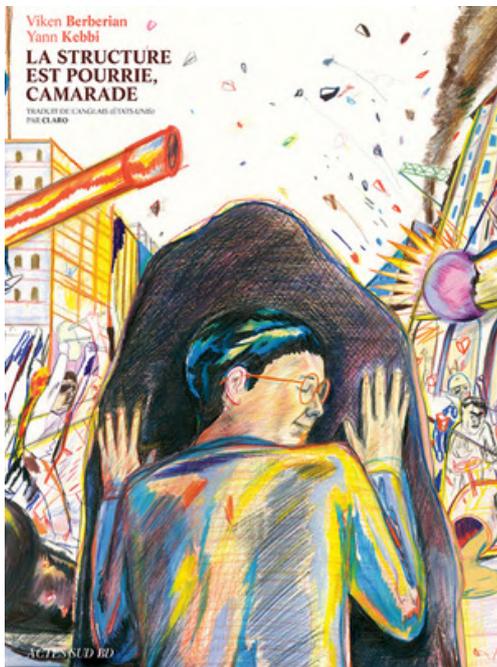
Viken Berberian, né au Liban d'une famille arménienne, a grandi à Los Angeles.

Il a fait ses études à UCLA, à l'Université de Columbia ainsi qu'à la London School of Economics.

Son premier roman, *Le Cycliste* (traduit de l'américain par Claro, Au Diable Vauvert 2002), a été traduit en italien, en hébreu et en hollandais. Son roman *Das Kapital* (traduit de l'américain par Claro, Gallmeister, 2009) a été rédigé en partie à Marseille. Il est également l'auteur avec Yann Kebbi de *La structure est pourrie, camarade* (Actes Sud, 2017). Ses ouvrages proposent une satire malicieuse des injustices économiques et politiques.

Il a également écrit pour le *New York Times*, le *Financial Times*, la *New York Review of Books*, *Le Monde Diplomatique*, *Foreign Affairs*, *Granta*, *l'International Herald Tribune*, *Bomb*, le *Los Angeles Times*, et *Inculte*, revue trimestrielle philosophique et littéraire.

Il enseigne la rhétorique et la bande dessinée à l'Université américaine d'Arménie.



Au cœur de la capitale arménienne et de cette révolution architecturale, Yann Kebbi, et l'énergie monumentale de son trait, associé à l'humour absurde de l'écrivain Viken Berberian, dessine un portrait grotesque et terriblement réaliste de notre monde. « Il faut tout reconstruire, terminés les vieux immeubles historiques, place au nouveau ! »

Viken Berberian, avec Yann Kebbi, *La structure est pourrie, camarade* (Actes Sud, 2017)

 **dimanche 24 novembre 16 h 30**

 **La Librairie Polonaise**

Place au renouveau !

Rencontre avec Viken Berberian.

Animation : Antoine Perraud,
journaliste à Mediapart

Elise Boghossian



© DR

Élise Boghossian

LES SACRIFIÉS

Au cœur de la tragédie arménienne



Elise Boghossian, *Les sacrifiés* (Plon, octobre 2024)

Élise Boghossian est à la tête de l'ONG Elisecare, qui vient en aide aux victimes en zone de guerre. Elle publie en octobre 2024 *Les sacrifiés* (Plon).

Bouleversée par les récentes attaques turco-azéries contre son pays d'origine, Élise Boghossian revient sur les pas de ses ancêtres arméniens.

À travers la figure de Zadig, son grand-père, victime du génocide de 1915, et de son père, couturier réfugié au Liban, puis en France, c'est l'histoire de l'Arménie et de son peuple qu'elle revisite. Il y a urgence. Urgence à sensibiliser sur ces terres menacées, sur un peuple martyrisé depuis plus d'un siècle.

En faisant du soin et de la guérison son métier, quelle plaie familiale l'auteure tente-t-elle également de recoudre ?

Par l'écriture, des visages se révèlent ainsi que des souvenirs enfouis.

Sommes-nous inévitablement les enfants de notre passé ?

Son livre est une ode à la mémoire, une tentative de réparer les injustices, de donner une voix à ceux qui ne peuvent plus parler. Mais il est avant tout une déclaration d'amour passionnée à une nation en danger, un appel vibrant à l'unité, à l'engagement et à l'espoir.

 **Vendredi 22 novembre à 19 h**
 **Espace des Femmes - Antoinette Fouque**

Prêter sa voix aux invisibles
Rencontre avec Elise Boghossian et
Nazik Armenakyan.

Animation : Marie Sorbier, journaliste à
France Culture

Ariane Chemin



© DR

Ariane Chemin, grand reporter au *Monde*, a publié plusieurs ouvrages, dont *À la recherche de Milan Kundera* (Sous-sol, 2021) et *Ne réveille pas les enfants* (Sous-sol, 2023). Elle entretient un lien particulier avec l'Arménie à travers son intérêt pour la mémoire collective et les questions relatives au génocide. Elle a travaillé également sur la diaspora arménienne en France ainsi que sur Missak et Mélinée Manouchian. Son travail s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'exil, la mémoire et la reconstruction identitaire après des traumatismes historiques.

 **samedi 23 à 14 h 15**

 **Christine Cinéma Club**

Projection de *1489* de Shoghakat Vardanyan, en sa présence.

Animation : Ariane Chemin, *Le Monde* et Gaidz Minassian, *Le Monde*

 **samedi 23 novembre à 19 h**

 **Maison de la poésie**

Missak Manouchian raconté pour la première fois par son arrière-petite-nièce

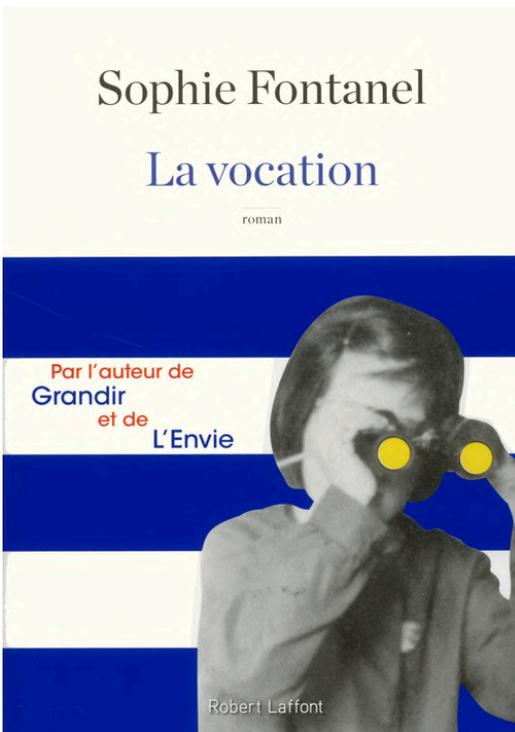
Rencontre avec Ariane Chemin et Hasmik Manouchian

Sophie Fontanel



© Tess Petronio

Sophie Fontanel a publié dix-huit livres : *Sacré Paul* (Nil, 1995) a reçu le prix du premier roman, *Grandir* (Robert Laffont, 2010) et *L'Envie* (Robert Laffont, 2011) ont connu un succès international. Ont notamment suivi *Une apparition* (Robert Laffont, 2017) et *Les Fables de la Fontanel* (Robert Laffont, 2020). En 2021, *Capitale de la douceur*, roman en vers, a paru chez Seghers, suivi, en 2023, par *Admirable. L'histoire de la dernière femme ridée sur Terre*.



Dans *La Vocation* (Robert Laffont, 2016), Sophie Fontanel évoque ses origines arméniennes à travers le destin de sa famille d'émigrants arméniens, fascinée par l'élégance française. En 1923, Méliné a vingt-deux ans et fuit les persécutions subies par son peuple, une page de *Vogue* coincée dans sa manche. Elle rêve de mode. Quatre-vingts ans plus tard, sa petite-fille, Sophie, journaliste, est nommée au poste de directrice de la mode à *Elle*, accomplissant ainsi le destin familial.

Sophie Fontanel, *La vocation* (Robert Laffont, 2016)

 **vendredi 22 novembre à 19 h**

La Gaîté Lyrique

Une origine originale :

Sophie Fontanel, Varam Muratyan.

Animation : Léna Mauger, rédactrice en chef de *Kometa*

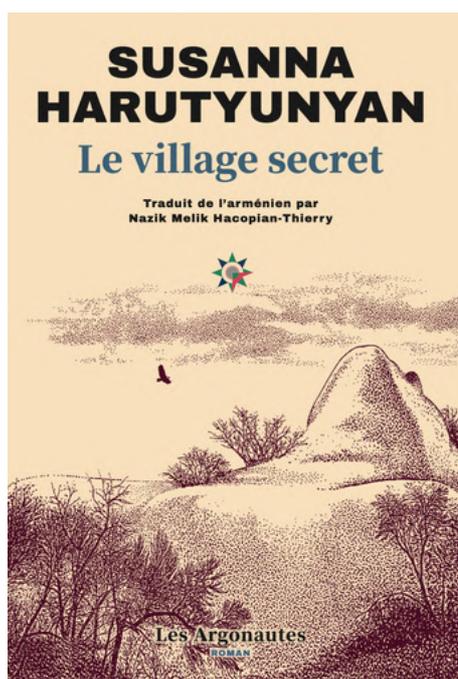
Susanna Harutyunyan



© Dirk Skiba

Susanna Harutyunyan, née en 1963 au bord du lac Sevan, est aujourd'hui l'une des écrivaines les plus influentes d'Arménie. Son travail a été traduit en persan, grec, roumain, azerbaïdjanais, allemand, kazakh et anglais. Pour *Le village secret*, traduit de l'arménien par Nazik Melik Hacopian-Thierry (Les Argonautes, 2024), elle a remporté le Prix présidentiel de littérature en 2016.

« Les images sont d'une beauté brute, archaïque. Empruntant aux légendes, elles épousent les personnages pour débusquer la part d'universel en chacun. » *Le Temps* (Suisse)



Susanna Harutyunyan, *Le village secret*, traduit de l'arménien par Nazik Melik Hacopian-Thierry (Les Argonautes, 2024)

Niché dans des montagnes, un village arménien vit à l'insu de toute la première moitié du XX^e siècle. Ce lieu clandestin offre un refuge aux persécutés, à condition qu'ils se plient aux lois du charismatique Harout – le seul à fréquenter le monde extérieur.

Du génocide arménien au régime soviétique, en passant par la Seconde Guerre mondiale, des rescapés arrivent au village. Parmi eux, Nakhchoun, une jeune femme enceinte et brisée par la violence, ébranle l'intransigeance de Harout. À travers des images aussi sombres que lumineuses, des détails fascinants et des paysages majestueux, la grande dame de la littérature arménienne, Susanna Harutyunyan, conjugue le réalisme du malheur d'un pays entier à la poésie des légendes.

« De la plume de son autrice surgit un récit âpre et brûlant aux accents de conte fantastique. Susanna Harutyunyan peut être considérée comme l'une des chefs de file de la littérature arménienne contemporaine. » *Nouvelles d'Arménie Magazine*

« Dans ce petit bijou littéraire traduit magnifiquement en français s'enchevêtrent parfaitement contes merveilleux, époques successives et portraits inoubliables, Susanna Harutyunyan construit une sorte d'arche de Noé de pierre taillée dans les flancs de ces montagnes devenues des personnages à part entière. Un très grand livre sur l'altérité mais surtout sur la puissance de la vie. » *Hebdoscope*

 **samedi 23 novembre 15 h**

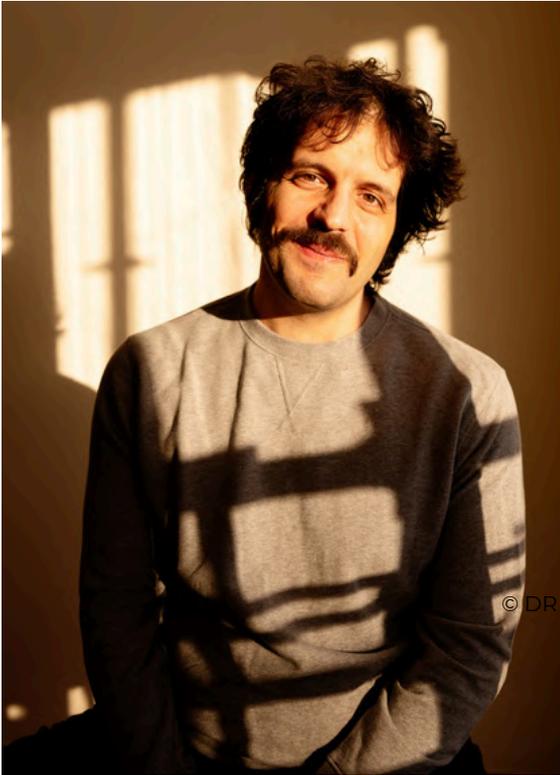
 **Librairie Polonaise**

Le village secret

Rencontre avec Susanna Harutyunyan.

Animation : Pierre Benetti, journaliste et co-directeur d'*En attendant Nadeau*

Karim Kattan



Karim Kattan est un écrivain palestinien de Bethléem, né à Jérusalem. Il est docteur en littérature comparée. Il écrit en anglais et en français.

Son premier roman, *Le Palais des deux collines* est paru aux Éditions Elyzad en 2021 et lauréat du Prix des cinq continents de la francophonie la même année. Son deuxième roman, *L'Éden à l'aube* (Elyzad) est paru en 2024.

Ses textes en français sont parus dans diverses publications, dont *Le Monde*, *Libération*, *Mediapart*, *AOC*, dans des revues littéraires ou poétiques ainsi que dans plusieurs ouvrages collectifs.

En outre, ses textes ont été présentés dans des espaces d'art, dont la Biennale de Venise, la Biennale du Mercosul à Porto Alegre, la Biennale d'Architecture de São Paulo, la Fondation MMAG à Amman, le Kaaitheater à Bruxelles, le B7L9 à Tunis, Art Kulte à Rabat, Mophradat à Athènes, le Frac des Pays de la Loire, le Forum de la Berlinale à Berlin, le Centre rhénan d'art contemporain à Altkirch, la Galerie Imane Farès à Paris et de nombreux autres.

Rebecca Topakian, photographe plasticienne, et Karim Kattan, écrivain, sont des amis de longue date. Ils ont notamment collaboré dans le cadre de la résidence d'artistes el-Atlal, à Jericho. Pour l'exposition *Dame Gulizar and Other Love Stories* Karim Kattan a proposé un poème dans la voix de Gulizar, un personnage fantôme dans la série photographique de Rebecca Topakian.

Tous deux explorent une approche poétique dans leurs disciplines respectives, se rencontrant souvent sur des thèmes tels que l'effacement, les présences fantomatiques, et la terre, comme autant de foyers de fiction. Ensemble, ils discuteront de la manière dont ces thématiques et approches structurent leurs travaux.

 **samedi 23 novembre 11 h**

 **delpire & co**

La voix de Gulizar

Rencontre avec Rebecca Topakian et Karim Kattan

Hasmik Manouchian



© DR

Petite nièce de Missak Manouchian, elle est la descendante de Haïk, le frère aîné de Missak et Garabet. Haïk est venu rejoindre ses frères en France en 1925 et est parti en Arménie en 1936 (c'était le premier bateau qui partait en Arménie) avec toute sa famille dont son fils Karpis, le grand-père de Hasmik. Elle est née et a grandi en Arménie, et à l'âge de 15 ans, s'est installée en France avec toute sa famille. La culture arménienne - ce sont ses fondations et la culture française c'est celle qui est venue la compléter et façonner l'adulte qu'elle est devenue.

 **samedi 23 novembre à 19 h**

 **Maison de la poésie**

Missak Manouchian raconté pour la première fois par son arrière-petite-nièce

Rencontre avec Ariane Chemin et Hasmik Manouchian

Claire Mouradian



Claire Mouradian © Camilo Leon Quijano

Claire Mouradian est historienne, directrice de recherche émérite au CNRS et enseignante à l'EHESS. Elle a publié notamment, *De Staline à Gorbatchev : Histoire d'une république soviétique, l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990, *L'Arménie*, Paris, PUF, coll. Que-sais-je ? n° 851, 2024 (7e éd.), *Les Arméniens en France, du chaos à la reconnaissance*, Toulouse, l'Attribut, 2010 (avec Anouche Kunth), *Le front caucasien. Enjeux d'empires et de nations (1914-1922)*, Paris, CNRS Éditions, 2024 (avec Cloé Drieu et Alexandre Toumarkine). Elle a co-coordonné deux dossiers de la *Revue d'histoire de la Shoah* sur le génocide des Arméniens (2003, 2015) et a dirigé un numéro d'*Archives Juives* : « *Juifs et Arméniens, destins croisés (1914-1945)* » (2015). Avec Astrig Atamian et Denis Peschanski, elle est co-autrice de *Manouchian: Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des arméniens engagés dans la Résistance française*, Paris, Textuel, 2023.

 **jeudi 21 novembre à 19 h**

 **Bibliothèque André Malraux**

Missak et Mélinée Manouchian, deux orphelins du génocide des arméniens

Rencontre avec Claire Mouradian.

Animation : Julie Clarini, rédactrice en chef de la rubrique « Idées » au *Nouvel Obs*

Vahram Muratyan



© Philippe Quaisse

Vahram Muratyan, *Va au Japon* (Les Arènes, 2023)

Né à Paris, issu d'une famille de la communauté arménienne d'Istanbul, Vahram Muratyan découvre l'Arménie à l'aube de son indépendance post-soviétique puis 20 ans plus tard, accompagné de Sophie Fontanel, lors d'un reportage sur Erevan pour le magazine d'Air France.

Connu pour son livre visuel *Paris versus New York* (Penguin Books / Ed.10-18 en France), il est directeur artistique et designer graphique français. Passionné par les récits colorés et les typographies créatives, il a exploré l'ADN visuel de plusieurs grandes marques telles que *Prada* ou *Dior*. Pour *Longchamp*, il a illustré le célèbre sac *Pliage* avec un tas de lettres en papier origami et pour la marque britannique *Smythson*, il a orné leurs cahiers d'un « je ne sais quoi » très français. En 2023, il publie *Va au Japon* (Les Arènes), un roman graphique minimaliste sur sa vie de flâneur dans l'archipel japonais.

Depuis 3 ans, il est le directeur créatif de trois maisons d'édition françaises : la relance des Éditions Seghers, la collection Proche (du groupe Les Arènes & l'Iconoclaste) et la nouvelle série de livres Poèmes par Pocket.

Il a également mis en place, depuis 2021, un workshop chez Tumo Studios, l'école de création numérique créée à Erevan et qui s'est développée à Paris, Lyon et Marseille.

 **vendredi 22 novembre à 19 h**

 **La Gaité Lyrique**

Une origine originale :

Sophie Fontanel, Vahram Muratyan.

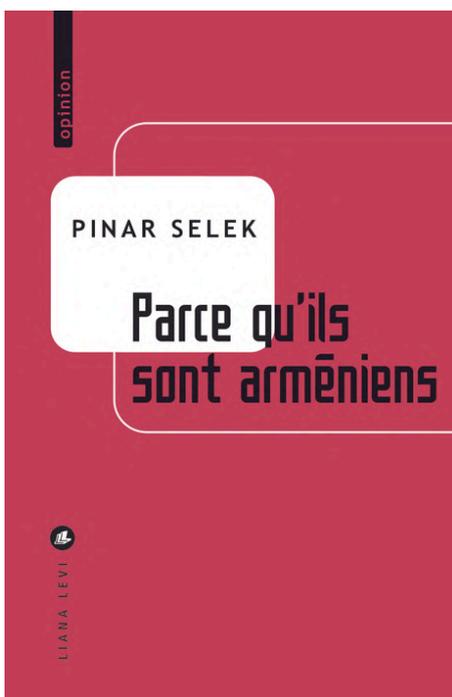
Animation : Léna Mauger, rédactrice en chef de *Kometa*

Pinar Selek



© Patxi Beltzaiz

Née en 1971 à Istanbul, Pinar Selek est sociologue, militante féministe et pacifiste. Ses travaux et ses combats portent sur les droits des minorités et des exclus de la République turque. Accusée à tort d'un attentat qui n'a jamais eu lieu en juillet 1998, sa vie bascule dans un invraisemblable imbroglio judiciaire dont les suites se prolongent encore vingt ans après malgré quatre acquittements. Pinar Selek est exilée depuis 2011 en France, où elle poursuit sa carrière universitaire à Nice. Elle a récemment publié *Parce qu'ils sont arméniens* (Liana Levi, 2023) et *Le Chaudron militaire turc - Un exemple de production de la violence masculine* (Des femmes - Antoinette Fouque, 2023).



Pinar Selek, *Parce qu'ils sont arméniens* (Liana Levi, 2023)

Le génocide arménien a un siècle. Une page noire de l'histoire turque, toujours controversée, toujours taboue; un drame qui hante les esprits et les cœurs de génération en génération. Pinar Selek interroge son rapport à cet épisode et à la communauté victime. Au fil des souvenirs et des rencontres, elle raconte ce que signifie se construire en récitant des slogans qui proclament la supériorité nationale, en côtoyant des camarades craintifs et silencieux, en sillonnant Istanbul où les noms arméniens ont été effacés des enseignes, en militant dans des mouvements d'extrême gauche ayant intégré le déni. Au-delà de la question arménienne, ce témoignage sensible, engagé, parfois autocritique, dénonce les impasses de la violence et sonde les mutations de l'engagement collectif.

« *Pinar Selek témoigne ici de façon crue, nue, sans pathos, ni grandiloquence, de sa prise de conscience d'un drame qu'elle a appris à faire sien.* » *Le Monde*

samedi 23 novembre à 16 h

**Espace des Femmes -
Antoinette Fouque**

Parce qu'ils sont arméniens
Rencontre avec Pinar Selek.
Animation : Chloé Leprince,
journaliste à *France
Culture*

Lundi 25 novembre à 17 h

Université Paris Nanterre

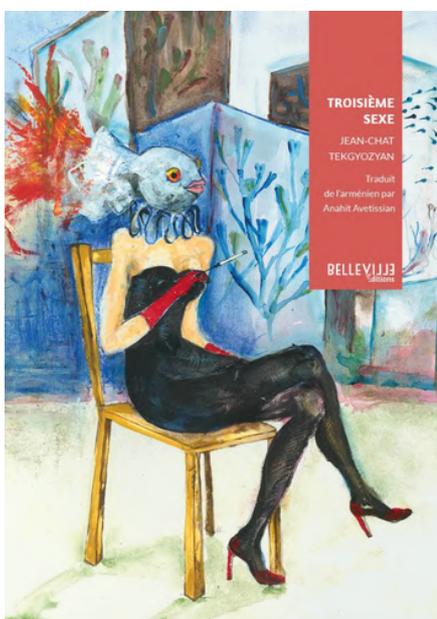
Rencontre étudiante avec Pinar
Selek

Jean-Chat (Hovhannes) Tekgyozyan



© Nathalie_Savey

Jean-Chat (Hovhannes) Tekgyozyan est écrivain et dramaturge. Il est devenu connu pour son premier roman, *La Ville en fuite. Roman d'une jeunesse effrénée à Erevan*, traduit de l'arménien par Mariam Khatlamajyan (Belleville, 2018). Il avait auparavant publié deux recueils de nouvelles, *Wooden Shirt* et *Glass Sun* (non traduits en français), ainsi que des essais sur le théâtre et le cinéma dans la collection "*The Doublesex Theater*". Ses pièces *Metastasis* et *Non-People* ont été mises en scène par des théâtres indépendants en Arménie. En 2012, *Metastasis* a également été présentée au Forum du Festival international de théâtre de Tchekhov. Son deuxième roman, *Skin Pain* (non traduit), a remporté l'Orange Book Prize en 2012. Il a plus récemment publié en France *Troisième sexe* (Belleville, 2021), traduit de l'arménien par Anahit Avetissian. Actuellement, Tekgyozyan vit à Strasbourg, en France. Son dernier roman, *Shelter* (non traduit), a été publié en Arménie en 2024.



Jean-Chat Tekgyozyan, *Troisième sexe*, traduit de l'arménien par Anahit Avetissian (Belleville, 2021)

Evelina, Magdalena. Emma. Béatrice. Quatre femmes - actrices ; quatre époques - de l'ère soviétique à nos jours ; et un théâtre. Une réalité étrangement analogue, en dépit de la diversité des personnalités et des régimes politiques. Comme si le temps n'était finalement qu'une unité de mesure sans réelle valeur... Dans ce roman à l'écriture surréaliste, graphique, surprenante, Jean-Chat Tekgyozyan s'attaque à la difficulté des femmes à mener leur propre existence face à une société qui les considère encore comme incomplètes sans hommes, et qui punit le courage plutôt que de l'inspirer. Prenant le contre-pied de la littérature arménienne classique où les personnages féminins sont habituellement cantonnés aux seconds rôles, il offre le plaidoyer d'une réalité où les femmes puissantes sont toujours considérées comme un troisième sexe.

 **samedi 23 novembre à 17 h**

 **Librairie Polonaise**

Troisième sexe

Rencontre avec Jean-Chat Tekgyozyan.

Animation : Damien Aubel, journaliste à *Transfuge*

Marie Barguirdjian



© DR

Marie Barguirdjian est une auteure d'origine arménienne, née à Paris en 1960. Musicienne dans sa première vie, elle est devenue historienne d'art puis elle a immigré à Montréal (Québec) en 1998.

Elle publie chez différents éditeurs, principalement des livres d'art pour les jeunes et se consacre au rayonnement de la littérature jeunesse (cf. le manifeste d'engagement pour la littérature *On a tous besoin d'histoires*, 2019).

À travers ses ateliers de créations, ses heures du conte et ses conférences, elle invite adultes comme enfants à faire des liens entre l'art et les albums de littérature jeunesse.

littérature jeunesse

LE MAÎTRE DU JARDIN

d'après un conte arménien

Danielle Dalloz - Damien Schoëvaërt-Brossault



L'heure du conte :

Au son du duduk de Ruben Kniasian, Marie Barguirdjian nous invite à plonger dans la légende du rosier Anmahakan, dont la fleur miraculeuse permettra au maître des jardins de connaître la jeunesse éternelle. Elle nous emmènera également à la rencontre d'Anahid, la jeune paysanne qui refuse d'épouser un prince sauf s'il accepte d'apprendre un métier.

Lecture pour petits et grands de : *Le Maître du jardin*, de Danielle Dalloz et Damien Schoëvaërt-Brossault (Kaléidoscope) et d'*Anahid*, conte arménien traditionnel.

Durée : 40 minutes

samedi 23 novembre à 11 h

Librairie Chantelivre (Paris 6^e)

L'heure du conte par Marie Barguirdjian
et le musicien Ruben Kniasian

samedi 23 novembre 16 h

Librairie Chantelivre (Issy-les-Moulineaux)

L'heure du conte par Marie Barguirdjian
et le musicien Ruben Kniasian

Théâtre

Hovnatan Avédikian
Serge Avédikian
Anis Faris
Astrid Fournier-Laroque
Olivier Martinaud
Tatiana Spivakova

Théâtre / Soirée spéciale

« Manouchian poète »

RÉCITAL POÉTIQUE

Conception : Hovnatan Avédikian
Avec Serge Avédikian, Anis Faris,
Astrid Fournier-Laroque et
Hovnatan Avédikian



Missak Manouchian, Melinée Manouchian
(debout) et une amie © DR



© DR

« Avant d'être une gloire nationale pour la France, Missak Manouchian était un poète. Un artiste apatride. Son écriture émerge de la survivance. Sa poésie nous transmet un souffle, venu des montagnes d'Adiyaman en Anatolie. En regardant les photos des archives des Manouchian, je redécouvrais celle de ma famille, avec les mêmes sourires, les mêmes fêtes, aux mêmes endroits au même moment... De génération en génération, leur histoire résonne dans la nation française, et leur Panthéonisation en cette année 2024 marque un véritable ancrage dans ce sens.

Leur engagement politique et social, nous raconte un champ des possibles... en commun.

Missak aimait Melinée, d'un amour « démesuré », comme elle l'écrira dans son livre. Je souhaite relater cette histoire d'amour, déchirée par la guerre. Il serait trop simple et trop facile de les réduire à leur statut de héros. Ils sont entrés en résistance malgré eux, nous avons leur témoignage à ce sujet, et cela révèle une douleur impardonnable.

Un de ses plus proches amis, Misha Aznavourian, le père d'Aznavor, était musicien et chanteur baryton. En France il tenait un café nommé « le Caucase ». Là-bas se retrouvait toute une faune musicale cosmopolite, des instants magiques et universels.

C'est une évidence, pour moi, de faire entendre la poésie de Manouchian en musique. Avec des accents de cabaret arménien, nous nous situons sur un pont, au détroit de l'Orient et l'Occident. »

Hovnatan Avédikian

Hovnatan Avédikian

Hovnatan Avédikian joue au théâtre, comme au cinéma, sous la direction de nombreux réalisateurs et metteurs en scène tel qu'Irina Brook, Dan Jemmett, Guy Freixe, Jacques Rosner, Roger Planchon, Werner Schroeter, Jean-Paul Wenzel, Pierre Pradinas, Sarah Leonord, Philippe Ramos, Fatih Akin, Grand Corps Malade et d'autres...

Il a mis en scène plusieurs spectacles autour d'auteurs contemporains comme Aziz Chouaki ou Serge Valletti, notamment au Théâtre du Rond-Point à Paris, au Théâtre des Halles et au 11 Gilgamesh à Avignon. Récemment, il tient un des rôles principaux dans le dernier film de Grand Corps Malade consacré à la vie de Charles Aznavour.

 **vendredi 22 novembre à 18 h**
Théâtre de l'Odéon - Salon Roger Blin

« Manouchian poète » : récital poétique
Serge Avédikian, Anis Faris, Astrid
Fournier-Laroque et Hovnatan
Avédikian

Serge Avédikian



© DR

Serge Avédikian est un comédien et réalisateur français, d'origine arménienne. Il est né en Arménie soviétique, par accident. En effet ses parents sont nés en France, puisque ses grands-parents, qui eux sont nés en Anatolie, étaient venus s'y installer, après le génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman. En 1947, ils sont partis vivre en Arménie soviétique, comme d'autres patriotes, pensant pouvoir reconstruire un pays. La famille est revenue en France en 1970. Serge a d'abord fait le conservatoire d'art dramatique de Meudon pour devenir comédien de théâtre, puis il a créé une compagnie et fait des mises en scène. À partir de 1978 il a commencé à tourner dans des films de cinéma, tout en continuant à faire du théâtre. En 1982 il commence à réaliser des films documentaires, puis à partir de 1990 des films plus personnels, courts et moyens métrages de fictions, tout en continuant à jouer au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il a créé une société de production et a produit la plupart de ses films, jusqu'en 2000. Aujourd'hui, il réalise des films d'animation, documentaires et fictions, produit par d'autres producteurs et continue à travailler régulièrement comme comédien.

 **vendredi 22 novembre à 18 h**

 **Théâtre de l'Odéon - Salon Roger Blin**

« *Manouchian poète* » : *récitation poétique*
Serge Avédikian, Anis Faris, Astrid
Fournier-Laroque et Hovnatán
Avédikian

Anis Faris



Trompettiste et joueur de oud, ancré à la fois dans les traditions du jazz et des musiques traditionnelles orientales, Anis Faris se produit avec diverses formations aux côtés de Renaud Gabriel Pion, Ihab Radwan, Mátyás Szandai ou Mario Canonge. Il est par ailleurs sollicité en tant que compositeur et musicien pour le théâtre et la danse (*Lettres à Nour*, *Un Autre Jour Viendra*, *Afreecanist*) et se produit à cette occasion sur de nombreuses scènes nationales (Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre National de Nice, Institut du Monde Arabe, Palais de la Porte Dorée ...) Installé à Paris après avoir grandi au Maroc, il est titulaire d'un Diplôme d'Etudes Musicales en trompette Jazz du Conservatoire de Paris Val de Marne et a étudié le oud à la B.E.S. Academy.

Astrid Fournier-Laroque



Astrid Fournier-Laroque, mezzo-soprano et comédienne. Elle chante et joue de la harpe dans *A round is a round*, d'après Gertrude Stein, mis en scène par Catherine Bayle. Elle a incarné Pénélope dans l'adaptation de *Il Ritorno d'Ulysse in Patria* de Monteverdi avec la Cie LaSiLab', et Mme de la Haltière dans *Cendrillon* de Massenet (Cie Les Mauvais Élèves).

Elle a participé à *Un autre jour viendra* autour des textes de Mahmoud Darwich, mis en scène par David Ayala, aux côtés de Reda Kateb et Simon Abkarian. Elle a également chanté dans *No Rest*, un récital hommage aux migrants.

Depuis 2018, elle fait partie de l'ensemble vocal féminin *a capella* « *Aïgal* », avec lequel elle a remporté le Prix d'Honneur du Jury au Concours international Léopold Bellan en 2019, et a créé deux spectacles : *Les Présents du Soleil* et *Trobairitz*.

Elle a joué dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *Chantecler* d'Edmond Rostand, et *Un Otage* de Brendan Behan. En 2023, elle a mis en scène *À la croisée* de Penda Diouf au Théâtre National de la Colline à Paris.

En 2024, elle joue et chante dans *Le chant de l'arbre* (mise en scène Laurent Dupont), ainsi que dans *La Belle Hélène* d'Offenbach (mise en scène Flannan Obé).

© DR

 **vendredi 22 novembre à 18 h**
Théâtre de l'Odéon - Salon Roger Blin

« *Manouchian poète* » : récital poétique
Serge Avédikian, Anis Faris, Astrid
Fournier-Laroque et Hovnatán
Avédikian

Olivier Martinaud



© Marco Castro

Olivier Martinaud est comédien et metteur en scène. Il s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Éric Ruf et de Joël Jouanneau. Il met en scène *Le Nom* de Jon Fosse (CNSAD, 2002). Il dirige la comédie musicale d'Olivier Libaux *Imbécile* (Café de la Danse, 2007). Avec sa compagnie, il met en scène *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet (Scène nationale de Forbach, 2010), *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard qu'il interprète avec Claude Aaufaure (La Loge, 2012), *Les Inquiets et les brutes* de Nis-Momme Stockmann avec Laurent Sauvage et Daniel Delabesse (Lucernaire, 2015). Il met en voix des textes d'Alban Lefranc (Théâtre Ouvert), Stéphanie Chaillou (Actoral) et Aiat Fayez (MC93). Au cinéma, il tient le rôle masculin principal dans *Notre histoire* (Jean, Stacy et les autres) de Vincent Dietschy et tourne sous la direction de Roberto Andò, Vincent Dieutre, Thomas Blanchard et Charlotte Pouyau. À la radio, il enregistre de nombreux textes pour *France Culture*. Il enregistre aussi des voix pour *Arte*, le *Centre Pompidou* et une vingtaine de livres audio. Il présente des lectures à la *Maison de la Poésie* et dans de nombreux festivals, musées et centres d'art. Avec Joana Preiss, il a lu récemment les *Dialogues* entre Marguerite Duras et Jean-Luc Godard au Festival La Rochelle cinéma et à la Cinémathèque française. À la Villa Médicis, il vient d'interpréter *La Maison* de Julien Gracq dont il prépare une création avec le musicien Nicolas Repac.

site web : www.oliviermartinaud.com

instagram : [@oliviermartinaud](https://www.instagram.com/oliviermartinaud)

 **mercredi 20 novembre à 19 h 30**

Théâtre de l'Alliance Française

Concert d'ouverture "*L'Arménie : Musique !*" avec Arpi Alto, Mosin Kawa, André Manoukian, Artyom Manukyan et Olivier Martinaud
(en présence de Rima Pipoyan)

 **dimanche 24 novembre à 18 h**

Espace Philomuses

Lecture de *Dans les ruines* de Zabel Essayan par les comédiens Olivier Martinaud et Tatiana Spivakova, accompagné en musique par Artyom Minasyan (Duduk)

Tatiana Spivakova



© Mara Zampariolo

Tatiana Spivakova Saakiants, comédienne, metteuse en scène, autrice et musicienne, a suivi une formation en musique, chant et danse classique au Conservatoire Francis Poulenc, obtenant un diplôme en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers. Elle a également étudié le théâtre au Cours Simon, à la Classe Libre du Cours Florent et au CNSAD de Paris, avec une année à la LAMDA.

D'origine arménienne et russe, elle se produit sur de nombreuses scènes internationales. Elle a notamment collaboré avec Jean-Christophe Spinosi pour l'opéra *Carmen* et a joué à l'international dans des pièces telles que *HOME* de Yorgos Karamalegos. En France, elle a joué dans des productions telles que *Chapeau melon et ronds de cuir* de Courteline et *Never, Never, Never* de Dorothee Zumstein.

En tant que metteuse en scène, elle a créé des œuvres comme *Lisbeths* de Fabrice Melquiot, et récemment sa propre pièce *Ton Corps - Ma Terre*, lauréate de l'aide à la création ARTCENA.

À l'écran, elle est apparue dans plusieurs longs métrages, dont *Même pas mal*, *In Mid Wickedness*, *Gate to Heaven*, et *Miséricorde* d'Alain Guiraudie, sélectionné au Festival de Cannes.

 **vendredi 22 à 20 h 30**

 **Église de Saint-Germain-des-Prés**

Concert de Sergey et Lusine Khachatryan, précédé de la lecture par la comédienne Tatiana Spivakova d'un extrait du livre *Dans les ruines* de Zabel Essayan

 **samedi 23 novembre à 20 h 30**

 **Église Saint-Germain-des-Prés**

Concert de Hover State Chamber Choir, précédé de la lecture par la comédienne Tatiana Spivakova d'un extrait du livre *Dans les ruines* de Zabel Essayan

 **dimanche 24 novembre à 18 h**

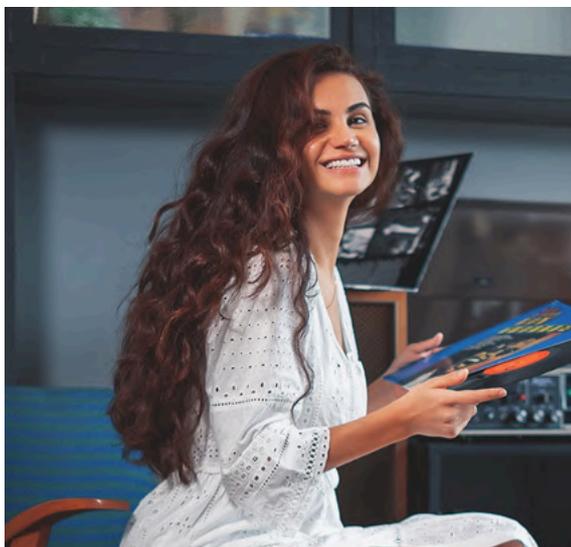
 **Espace Philomuses**

Lecture de *Dans les ruines* de Zabel Essayan par les comédiens Olivier Martinaud et Tatiana Spivakova, accompagné en musique par Artyom Minasyan (Duduk)

Musique

Arpi Alto
Hover State Chamber Choir
Tygran Hamasyan
Hayk Karoyi
Mosin Kawa
Narek Kazazyan
Lusine Khachatryan
Sergey Khachatryan
Ruben Kniasian
André Manoukian
Artyom Manukyan et le Yerevan Calling Quartet
(Karen Mamikonyan, Arman Mnatsakanyan, Arman
Peshtmaljyan)
Artyom Minasyan
Camille Thomas
Robert Guédiguian (Hommage à Charles Aznavour)

Arpi Alto



© DR

Arpi Alto, née Arpine Ter-Petrosyan, est une chanteuse, auteure-compositrice, musicienne, interprète et productrice de disques originaire d'Arménie.

Elle a été exposée dès son plus jeune âge à un mélange varié et éclectique d'influences musicales, allant des chansons folkloriques arméniennes traditionnelles à la musique classique et au jazz en passant par la pop. Elle a reçu une formation formelle en tant que pianiste et a obtenu son diplôme de master en 2016.

C'est durant l'hiver 2019/2020 qu'Arpi a commencé à expérimenter avec des travaux en solo en dehors du cadre des ensembles musicaux, notamment des classiques de jazz et de bossa-nova ainsi que des chansons folkloriques arméniennes traditionnelles.

Elle a fait sensation après que ses reprises des tubes mondialement célèbres sont devenues virales sur les réseaux sociaux. Grâce au succès des reprises d'Arpi de « *The Girl From Ipanema* » et « *The Way You Look Tonight* », sa chaîne YouTube a accumulé plus de 5 millions de vues.

« *The Girl From Ipanema* » a été suivie par des interprétations d'autres chansons, parmi lesquelles « *Mas Que Nada* », sa première chanson chantée en portugais, ainsi que « *Close to You* » et « *We've Only Just Begun* », des classiques des Carpenters, « *She* » de Charles Aznavour et « *Fields of Gold* » de Sting. En 2021, Arpi Alto a sorti son album arménien « *My soul in the mountains* », un mélange de chansons folkloriques arméniennes et de morceaux de jazz.

En 2022, elle a sorti plusieurs chansons pour l'album « *Para o Meu Amor* » combinant sa passion pour la bossa-nova, le jazz et les mélodies folkloriques arméniennes.



mercredi 20 novembre à 19 h 30

Théâtre de l'Alliance Française

Concert d'ouverture "*L'Arménie : Musique !*" avec Arpi Alto, Mosin Kawa, André Manoukian, Artyom Manukyan et Olivier Martinaud (en présence de Rima Pipoyan)

Hover State Chamber Choir



© DR

Hover, le Chœur de Chambre d'État, a été fondé en 1992 à Erevan, en Arménie. Il s'agit d'une entité créative qui propose des innovations musicales à chaque période de son activité, se présentant à la fois dans des styles académiques et innovants, allant de l'*acapella* pur à des genres syncrétiques en collaboration avec d'autres formes d'art.

Le chœur a donné des concerts à l'international dans des salles de concert prestigieuses : Teatro Dal Verme (Italie), Théâtre Nanterre-Amandiers, Cité de la Musique, Le Quartz (France), Strathmore Hall, Carnegie Hall, Lincoln Center (États-Unis), Théâtre national de Taipei (Taïwan), Musée de l'Ermitage (Russie)...

Hover a lancé différents spectacles choraux-théâtraux, des projets vocaux-symphoniques, opératiques et de chambre à grande échelle, ainsi que des projets expérimentaux, et est apparu avec un certain nombre de musiciens et compositeurs de renom, parmi lesquels G. Kremer, A. Mustonen, R. Shervenikas, D. Geringas, J. Nelson, M. Klauza, B. Kutavičius, L. Shambadal, F. Helgath, A. Bocelli, T. Gurtu.

Le chœur collabore régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique National Arménien (ANPO), l'Orchestre de Chambre National d'Arménie (NCOA), les festivals « Yerevan Perspectives », « Golden Apricot », « Komitas », ainsi qu'avec un certain nombre d'autres orchestres, chœurs et festivals en Arménie.

Ayant participé à l'enregistrement de la bande originale de plusieurs films, dont *Ararat* (A. Egoyan), *La Masseria delle Allodole* (*La Ferme des alouettes*, des Frères Taviani), *Namus* (version restaurée du studio Arte), *The Promise* (Terry George), Hover a enregistré 7 CD.

La fondatrice et directrice artistique du chœur est Sona Hovhannisyanyan, Artiste Émérite de la République d'Arménie, lauréate de l'Ordre de Saint Mesrop Mashtots, professeure, rectrice du Conservatoire d'État de Erevan Komitas depuis 2018.



samedi 23 novembre à 20 h 30

Église Saint-Germain-des-Prés

Concert de Hover State Chamber Choir,
précédé de la lecture par la comédienne
Tatiana Spivakova d'un extrait du livre *Dans les
ruines* de Zabel Essayan

Tigran Hamasyan



© Vahan Stepanyan

Tigran Hamasyan, musicien, parvient à fusionner une puissante improvisation jazz avec la riche musique traditionnelle de son Arménie natale. Le son qu'il produit se caractérise par des signatures rythmiques changeantes, une dynamique chargée et l'alternance de sons acoustiques et électriques, avec une affinité pour le *grind* du heavy metal.

Son album solo, *The Ancient Observer*, est une collection de compositions écrites, dont deux sont basées sur des mélodies arméniennes. Certaines pièces sont entièrement écrites et d'autres laissent place à l'improvisation.

StandArt (Nonesuch Records), est un album de standards américains, avec le trompettiste Ambrose Akinmusire, les saxophonistes Mark Turner et Joshua Redman.

Pour son nouvel album, *The Bird of a Thousand Voices*, il s'est immergé dans un conte ancien et dans le genre de la musique folklorique arménienne qualifiée de « chansons épiques ». « Pour cet album, j'ai voulu invoquer de nouvelles mélodies qui sonneraient comme si elles étaient venues du fond des siècles tout en ayant une dimension contemporaine. »

www.tigranhamasyan.com



© Vahan Stepanyan

 **lundi 25 novembre 20 h**

 **Odéon - Théâtre de l'Europe**

The bird of a thousand voices, concert de clôture de Tygran Hamasyan, avec une introduction par André Manoukian

Hayk Karoyi



Armenian Street Festival © Andreea Tanase

Hayk Karoyi, un musicien multi-instrumentiste spécialisé dans les instruments à vent arméniens, exprime toute la gamme de son identité culturelle depuis son subconscient à travers ces instruments. Dans sa musique, vous pouvez entendre la palette vibrante de la Méditerranée et la riche diversité de la culture médiévale arménienne. En tant que personne d'héritage mixte, mêlant les cultures de la Méditerranée orientale et de l'Arménie, il n'a jamais cherché à être purement arménien dans sa musique ou dans son identité personnelle. Sa musique est toujours une fusion et une expérience en cours. Elle n'est jamais complète, constamment en évolution, toujours en quête de quelque chose de nouveau et constamment surprenante.

Lors de son DJ set, il proposera un mélange de ses morceaux, à la fois inédits et déjà sortis, agrémentés de sons issus de diverses régions. Par ailleurs, il mettra en avant des morceaux d'artistes contemporains venus d'Égypte, d'Iran, de Tunisie, d'Arménie, du Liban et d'ailleurs. L'idée est de créer un mélange unique de rythmes électroniques et de folklore traditionnel, relevé de quelques breaks et d'une touche expérimentale.



© DR

 **jeudi 21 novembre à 19 h**
 **22Visconti**

Circle: a Dance and Music Journey,
performance chorégraphique de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

 **vendredi 22 novembre à 20 h 30**
 **La Gaîté Lyrique**

DJ set de Hayk Karoyi

 **samedi 23 novembre à 21 h**
 **Maison de la poésie**

Performances et courts métrages de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

Mosin Kawa

Informations à venir



mercredi 20 novembre à 19 h 30

Théâtre de l'Alliance Française

Concert d'ouverture "*L'Arménie : Musique !*" avec
Arpi Alto, Mosin Kawa, André Manoukian, Artyom
Manukyan et Olivier Martinaud
(en présence de Rima Pipoyan)



© DR

Narek Kazazyan

Narek Kazazyan est un musicien arménien né le 3 juin 1996 à Vanadzor. Il étudie depuis 2004 au Collège d'État des Arts de Vanadzor, dans les départements de kanun et de piano. Membre de l'association « New Names » depuis 2006, il a remporté plusieurs prix dès son jeune âge, notamment « The best performer of Komitas » au festival international « Renaissance » en 2008. En 2009, il a participé au festival « Moscow Meets Friends » avec l'Orchestre de Chambre « Moscow Virtuosi » sous la direction de Vladimir Spivakov, qui l'a ensuite invité à jouer lors du 30e anniversaire de cet orchestre.

Médaillé d'or de nombreuses compétitions internationales, notamment aux « Delphic Games », il a reçu le titre de « Jeune Virtuose » en 2010 aux National Music Awards. En 2011, il a participé à plusieurs concerts de charité et festivals internationaux, se produisant avec l'Orchestre de Chambre d'État « Moscow Virtuosi » sous la direction de Vladimir Spivakov et Vladimir Simkin, notamment lors des événements « For Life », « Russian world - in the World » et « Vladimir Spivakov Invites », ainsi qu'au concert solo de Jivan Gasparyan.

En 2012, il a représenté l'Arménie à l'Eurovision Young Musicians, obtenant la 3e place. Narek a continué à se distinguer dans divers festivals, remportant le Grand Prix au concours « Renaissance » en 2015 et d'autres prix prestigieux.

En novembre 2022, il a enregistré son premier CD, *Âmes Arméniennes*, au Palais de Versailles, présenté en avril 2023. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il enseigne depuis plus de 10 ans au Collège d'État des Arts de Vanadzor. Il s'est produit aux Émirats Arabes Unis, en Iran, en Ukraine, en France, à Moscou, à Sotchi, en Italie, en Bulgarie, à Malte, au Turkménistan, en Suisse, en Croatie, en Chine, en Biélorussie, aux États-Unis, en Israël, à Chypre, en Autriche, en Allemagne, à Monaco, en Jordanie et au Royaume-Uni.

 **dimanche 24 novembre à 14 h**

 **Reid Hall - Columbia Global Center (Paris)**
Duo arménien, concert avec Narek Kazazyan
(Qanûn) et Artyom Minasyan (Duduk)

Lusine Khachatryan



© DR

Lusine Khachatryan est considérée, dans le monde de la musique classique d'aujourd'hui, comme une « poétesse du clavier ». Ses performances internationales ont inspiré le public dans des salles telles que Alte Oper (Frankfurt/Main), Herkulesaal (Munich), Liederhalle (Stuttgart), Tonhalle (Zürich), Concertgebouw (Amsterdam), le Louvre et le Théâtre des Champs-Élysées (Paris), Wigmore Hall (Londres), le Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Palau de la Música (Barcelona), Oji Hall (Tokyo), Carnegie Hall (New York) et bien d'autres.

Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux de piano et a reçu de nombreux prix et distinctions dont le *Musical Advancement Award* (Fondation culturelle du Bade), la bourse « Freundeskreis » de l'Académie de musique de Karlsruhe, et une bourse spéciale de la fondation allemande Deutsche Stiftung Musikleben.

Outre les récitals en solo, elle est une interprète tout aussi convaincante avec des orchestres de chambre et symphoniques, et également en duo avec son frère, le violoniste Sergey Khachatryan. Ensemble, ils ont enregistré leur premier disque chez EMI Classics en 2002, les *Sonates pour violon et piano* de C. Franck et D. Schostakovitch (2007) avec le label français Naïve, les *Sonates complètes pour piano et violon* de J. Brahms (2013) et *My Armenia*, avec des œuvres de compositeurs arméniens (2015).

En 2012, Lusine Khachatryan a créé une nouvelle forme d'art : le « Piano-Théâtre », dans lequel l'art dramatique et la musique classique au piano se mélangent : *Marie Stuart*, d'après F. Schiller (2012), *Chopin – Le piano est mon second moi* (2013), *Clara Wieck joue Schumann* (2013) et *ԿԱՐՈՏ / Nostalgia* sur la culture arménienne (2015).

« Une pianiste superbe, avec un son ample et une technique flamboyante... » *The New York Times*

 **vendredi 22 à 20 h 30**

 **Église de Saint-Germain-des-Prés**

Concert de Sergey et Lusine Khachatryan,
précédé de la lecture par la comédienne
Tatiana Spivakova d'un extrait du livre *Dans les
ruines* de Zabel Essayan

Sergey Khachatryan



© DR

Sergey Khachatryan, né à Erevan, en Arménie, est violoniste. En remportant le premier prix du VIII^e Concours international Jean Sibelius à Helsinki en 2000, il devient le plus jeune lauréat de l'histoire du concours.

Cette saison 2023/2024, sa présence internationale est marquée par des performances avec la Dresdner Philharmonie (Emmanuel Tjeknavorian), l'Orchestre symphonique national de Corée (Oksana Lyniv), l'Ulster Orchestra (Daniele Rustioni), l'Orchestre national de Belgique (Michael Schönwandt), le Queensland Symphony (Otto Tausk), l'Auckland Philharmonia (Chloé van Soeterstède), le Bochumer Symphoniker (Kahchun Wong), ainsi que deux grandes tournées : une tournée espagnole prolongée avec l'Orchestre national basque (Euskadiko Orchestra) dirigé par Stanislav Kochanovsky et une tournée nord-américaine avec l'Orchestre philharmonique national arménien et l'Orchestre symphonique d'État arménien – parmi les destinations figurent le Roy Thomson Hall à Toronto, la Maison symphonique à Montréal, le Disney Hall à Los Angeles et le Carnegie Hall à New York.

En mars 2024, Sergey Khachatryan a sorti son dernier album *Ysaye VI Sonatas*, une première mondiale des six sonates enregistrées sur le propre Guarneri del Gesù de Ysaye. L'album a été choisi par le magazine *Gramophone* comme l'un des albums les plus importants de 2024.

« Khachatryan est au sommet de son art (...), on croirait entendre un violon mais on entend un orchestre entier, Khachatryan est un maître de l'extase contrôlée » *SWR*



vendredi 22 à 20 h 30

Église de Saint-Germain-des-Prés

Concert de Sergey et Lusine Khachatryan,
précédé de la lecture par la comédienne
Tatiana Spivakova d'un extrait du livre *Dans les
ruines* de Zabel Essayan

Ruben Kniasian



© DR

Né à Buenos Aires, Argentine en 1962. Depuis son enfance il a grandi avec la musique traditionnelle arménienne, en jouant Duduk et shevi.

Motivé par son père, né en Arménie, qui savait jouer du Beloul, un autre instrument à vent arménien très diffusé entre les bergers à l'époque mais aujourd'hui presque disparu.

À l'âge de 25 ans Ruben Kniasian décide d'aller en Arménie pour se spécialiser dans le Duduk.

Il a eu comme professeur Araïk Bakhtikian et Ilya Minassian pour le Shevi.

Il reste 3 ans et retourne en Argentine, où il se dédie, avec son frère, à écrire des articles scientifiques sur l'histoire des instruments traditionnels arméniens jusqu'à aujourd'hui.

Il quitte finalement l'Argentine, à cause de la situation économique, et s'installe en France, où il commence à donner des cours de Duduk et de shevi après le décès de son professeur.

Maintenant il fait partie d'un trio *ensemble Yerevan*, où il fait le Dam, technique de bourdon en continue.

Pour la nouvelle année de cours, il se prépare pour accueillir de nouveaux élèves, car le Duduk se trouve de plus en plus à l'écran grâce au Maître de Duduk Djivan Gasparian.

 **samedi 23 novembre à 11 h**

 **Librairie Chantelivre (Paris 6^e)**

L'heure du conte par Marie Barguirjian et le musicien Ruben Kniasian

 **samedi 23 novembre 16 h**

 **Librairie Chantelivre (Issy-les-Moulineaux)**

L'heure du conte par Marie Barguirjian et le musicien Ruben Kniasian

Artyom Manukyan et le Yerevan Calling Quartet



© DR

Le violoncelliste Artyom Manukyan s'est d'abord fait connaître dans son Arménie natale et a voyagé à travers le monde en tant que plus jeune membre du groupe arménien primé aux BBC World Music Awards, l'Armenian Navy Band.

Il est aussi à l'aise sur les scènes de clubs de jazz, de salles de concert et de festivals de rock, jouant avec des artistes internationaux de premier plan, y compris Darryl « DMC » McDaniels de Run-D.M.C., Draco Rosa, Natasha Bedingfield, en composant pour le cinéma et la télévision ou en dirigeant son quartet électro-jazz. Il se produit également dans des émissions télévisées comme « Dr. Phil » et « Jimmy Kimmel Live », où il a rejoint Coldplay, Bono et Odesza pour des performances.

Le fait qu'il transcende les genres en jouant du violoncelle comme une basse a émergé d'une combinaison de sa formation au conservatoire et de son exposition à la musique des bassistes de jazz emblématiques tels que Jaco Pastorius et Marcus Miller.

Depuis son déménagement à Los Angeles en 2010, Artyom est très demandé en tant que musicien de session et compositeur de bandes originales (*Hannibal saison 2*, *Dear White People saison 2*, *Cartel Land*, *Zipper*, *Central Intelligence*, *Geostorm*, *Birth of a Dragon*, *Luke Cage*), ainsi que pour jouer en live avec de nombreux musiciens (Everlast, Kamasi Washington, Melody Gardot, Daedalus, Flying Lotus, Peter Erskine, Hadrien Feraud, Charles Altura, MdCL, Tigran Hamasyan, Herb Alpert, Capital Cities, Vahagni, VOCE, Gretchen Parlato, Virgil Donati et bien d'autres). Il a également été artiste invité au New Direction Cello Festival en 2016.

Après le succès de son premier album solo, *Citizen*, et une tournée, Artyom a sorti deux disques : *HILA*, un album collaboratif avec le producteur de jazz électro français Dawatile Kiledjian, et *Alone*, un album solo.

Suivant ses préférences de jeunesse, il a composé et enregistré son troisième album «Rap-etoire», dans lequel il se produit en tant que rappeur.

En 2022, Artyom est rentré en Arménie et a activement intégré la vie musicale de la ville d'Erevan. Il joue dans différents ensembles et a formé son propre groupe, le Yerevan Calling Quartet. Ils jouent leurs propres compositions d'avant-garde fusion et de funk. Le Quartet s'est déjà produit lors de plusieurs grands festivals internationaux de jazz. L'objectif du Quartet est de populariser l'art du jazz en Arménie, de sensibiliser la société sur les problèmes sociaux et de collecter des fonds pour la restauration des lieux historiques de la capitale arménienne.

 **mardi 19 novembre à 20 h**

 **Cinéma Nouvel Odéon**

Ciné-concert (*Chor and Chorchor*, 1926, de Hamo Bek-Nazarian) avec Artyom Manukyan

 **mercredi 20 novembre à 19 h 30**

 **Théâtre de l'Alliance Française**

Concert d'ouverture "*L'Arménie : Musique !*" avec Arpi Alto, Mosin Kawa, André Manoukian, Artyom Manukyan et Olivier Martinaud (en présence de Rima Pipoyan)

 **vendredi 22 novembre à 21 h**

 **Théâtre de l'Alliance Française**

Concert du Yerevan Calling Quartet

Yerevan Calling Quartet

Karen Mamikonyan

Pianiste et compositeur, Karen Mamikonyan est largement connu dans le milieu du jazz arménien depuis plus de 20 ans. Les amateurs de jazz le connaissent comme le claviériste permanent de divers groupes de jazz arméniens polyvalents tels que Kind of Trio, New Quintet, The Birds, Dialog Project, Silence Duo, Acoustic Colors, ainsi que pour ses collaborations avec des artistes d'autres genres.

Karen Mamikonyan a participé à de nombreux festivals et événements internationaux de jazz, notamment JAM, InterYerevan Jazz Fest, Kavkaz Jazz Festival, EverJazz Festival, Dubai Jazz Fest, What A Wonderful World... Parmi ses collègues arméniens, il se distingue par son style et sa manière particulière de créer et d'interpréter des compositions de jazz moderne, contemporain et avant-gardiste, avec des éléments de musique classique. Il fait partie du groupe Yerevan Calling Quartet.

Arman Mnatsakanyan

Arman Mnatsakanyan a obtenu son diplôme du Conservatoire d'État de Erevan en 2021. Pendant ses années d'études, il a participé au programme d'été du Berklee College of Music. Il a travaillé comme percussionniste classique au Théâtre National d'Opéra et de Ballet, ainsi que comme batteur principal de l'Orchestre d'État de Jazz d'Arménie. Il a participé à divers festivals internationaux de jazz. Actuellement, il est le batteur principal de plusieurs groupes : Hip NoyZ, Armenian Navy Band, Decentralized, Yerevan Calling et le Tigran Hamasyan Trio. Son horizon musical est très vaste et est une personne ouverte d'esprit dans le domaine musical. Grâce à sa technique hors du commun, il est capable de jouer dans n'importe quel style et avec n'importe quelle esthétique.

Arman Peshtmaljyan

Arman Peshtmaljyan est diplômé du Conservatoire d'État d'Erevan. Fréquemment invité à participer à divers projets, il est devenu membre permanent, claviériste et arrangeur du groupe d'ethno-jazz « MVF ». Il se produit régulièrement avec l'Orchestre d'État de Jazz d'Arménie. Récemment, Arman a formé son propre quintette. Il est entre autres l'auteur de nombreuses compositions de jazz, qui sont interprétées avec succès par des artistes arméniens et étrangers. Il participe à de nombreux festivals internationaux de jazz en Arménie, en Géorgie, en Chine et aux États-Unis. Il fait partie du groupe Yerevan Calling Quartet.



© DR

 **vendredi 22 novembre à 21 h**
Théâtre de l'Alliance Française
Concert du Yerevan Calling Quartet

Artyom Minasyan



© DR

Artyom Minasyan, né à Védi en Arménie, apprend le duduk dès l'âge de 10 ans. Après des études brillantes au Conservatoire Komitas d'Erevan, il intègre l'Orchestre national Tatoul Altounian, au poste de 1er duduk. À partir des années 2000, il multiplie les concerts et tournées en Arménie et à l'étranger. Il réside en France depuis 2007 et continue à se produire dans le monde.

 **dimanche 24 novembre à 14 h**

 **Reid Hall - Columbia Global Center (Paris)**
Duo arménien, concert avec Narek Kazazyan (Qanûn) et Artyom Minasyan (Duduk)

 **dimanche 24 novembre à 18 h**

 **Espace Philomuses**

Lecture de *Dans les ruines de Zabel* Essayan par les comédiens Olivier Martinaud et Tatiana Spivakova, accompagné en musique par Artyom Minasyan (Duduk)

Camille Thomas



© Julien Mignot

L'optimisme, la vitalité et une joie exubérante sont des éléments de la personnalité riche et captivante de Camille Thomas. La jeune violoncelliste franco-belge, qui a signé un contrat exclusif avec Deutsche Grammophon en avril 2017, comprend le pouvoir de l'art à rassembler les gens, à unir des individus de cultures, de pays et d'horizons divers. Son art charismatique est animé par une passion pour la vie et un désir d'inspirer les autres à ouvrir leur cœur à la merveille et à l'émotion de la musique classique. « *Je crois fermement que la musique a le pouvoir d'élargir le cœur, de vous faire ressentir tout avec plus d'intensité* », dit-elle. « *La musique donne de l'espoir pour la beauté et la grandeur de l'âme humaine.* »

Voice of Hope, son deuxième album chez DG, devait être publié à l'international le 6 juin 2020. Au cœur de cet album se trouve l'enregistrement en première mondiale du Concerto pour violoncelle et orchestre *Never Give Up* de Fazil Say, réponse du compositeur aux attaques terroristes à Paris et Istanbul, écrit spécialement pour Camille Thomas, qui en a donné la première mondiale à Paris en avril 2018. Il s'agit du premier album de musique classique enregistré en partenariat avec l'UNICEF, reflétant le désir de la violoncelliste d'aider les autres par sa musique.

Camille Thomas est née en 1988 à Paris. Elle a commencé à jouer du violoncelle à l'âge de quatre ans et a progressé si rapidement qu'elle a rapidement pris des cours avec Marcel Bardon. Elle a déménagé à Berlin en 2006 pour étudier avec Stephan Forck et Frans Helmerson à la Hanns Eisler Hochschule für Musik, et a poursuivi sa formation par des cours de troisième cycle avec Wolfgang-Emanuel Schmidt à la Franz Liszt Hochschule für Musik à Weimar.

Camille conquiert la scène mondiale à une vitesse impressionnante. Elle a déjà travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Paavo Järvi, Mikko Franck, Marc Soustrot, Darrell Ang, Kent Nagano, Stéphane Denève, et avec des orchestres comme la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Academia Santa Cecilia, la Sinfonia Varsovia, le Staatsorchester Hamburg à l'Elbphilharmonie, les Lucerne Festival Strings au Herkulessaal à Munich, l'Orchestre National de Bordeaux et le Brussels Philharmonic.

Camille Thomas joue sur le célèbre Stradivarius « Feuermann » de 1730, prêté par la Nippon Music Foundation.

 **dimanche 24 novembre à 19 h**
Théâtre de l'Alliance Française
Hommage à Charles Aznavour avec
Robert Guédiguian, André Manoukian
et Camille Thomas

Musique / Soirée spéciale

Hommage à Charles Aznavour

Camille Thomas, Robert Guédiguian et André Manoukian rendent hommage au maestro Charles Aznavour lors d'une soirée spéciale. Les artistes évoqueront leurs liens avec le monument de la chanson disparu en 2018 à l'âge de 94 ans. André Manoukian jouera certains de ses plus grands succès.

Robert Guédiguian



© Behar Aboudaram Florence

Né à Marseille, Robert Guédiguian est d'origine arménienne par son père et allemande par sa mère. Pour ne citer que quelques titres de sa filmographie impressionnante : *Marius et Jeannette* (1997), *Le Promeneur du Champs de Mars* (2005), *Le voyage en Arménie* (2006), ou plus récemment *Et la fête continue* (2023). C'est à travers le quartier ouvrier de L'Estaque qu'il scrute l'histoire de ceux qu'il appelle, en référence à Victor Hugo, les « pauvres gens » : ouvriers, salariés, petits patrons, chômeurs, déclassés. Il a été sélectionné 7 fois à Cannes, 3 fois à Venise et 2 fois à Berlin. *Gloria mundi* (2019) a reçu le prix d'interprétation féminine à Venise. Son avant-dernier film entièrement tourné en Afrique s'intitule *Twist à Bamako* (2022). La sortie de son 24^e film, *La Pie voleuse* est prévue prochainement.

 **dimanche 24 novembre à 19 h**
Théâtre de l'Alliance Française
Hommage à Charles Aznavour avec
Robert Guédiguian, André Manoukian
et Camille Thomas

Cinéma

Programmation réalisée par
Sophie Mirouze

Hamo Bek-Nazarian
Vahagn Khachatryan
Aren Malakyan
Nora Martirosyan
Inna Mkhitarian
Sergueï Paradjanov
Artavazd Pelechian
Tamara Stepanyan
Gariné Torossian
Andrei Ujică
Shoghakat Vardanyan

Cinéma

Le nouveau cinéma arménien

Si le vent tombe (2020) de **Nora Martirosyan** (en sa présence)

Village de femmes (2019) de **Tamara Stepanyan** (en sa présence)

Tonratun, l'histoire de l'Arménie racontée par les femmes (2022) d'**Inna Mkhitaryan**

5 Dreamers and a Horse (2022) de **Vahagn Khachatryan et Aren Malakyan** (en présence de Vahagn Khachatryan)

1489 (2023) de **Shoghakat Vardanyan** (en sa présence)

Les deux poètes inclassables du cinéma arménien

Sergueï Paradjanov :

Sayat Nova (1969) précédé du court métrage *Girl from Moush* (1993) de **Gariné Torossian**

Les Chevaux de feu (1965)

Artavazd Pelechian : *Les Saisons* (1975), *Notre Siècle* (1982), *Vie* (1993)

Un Ciné-concert exceptionnel

Chor and Chorchor (1926) de **Hamo Bek-Nazarian** sur une musique d'**Artyom Manukyan**

Rencontre

Le portrait d'Artavazd Pelechian avec **Andrei Ujică** et **Melik Ohanian**

Le nouveau cinéma arménien

Vahagn Khachatryan



Vahagn Khachatryan © DR

Né en 1991 à Erevan, Vahagn Khachatryan étudie la réalisation à l'Académie du cinéma de Pékin (Chine) de 2008 à 2014, où il tourne plusieurs documentaires. Il a travaillé en tant que programmateur et directeur adjoint du festival Golden Apricot Yerevan. Dans le cadre du programme DOC Nomads, il a réalisé Phone Booth (2014) au Portugal, This Is Not a Pipe (2015) en Hongrie, Lost Dream (2016) en Belgique, tous présentés dans de nombreux festivals à travers le monde. Son documentaire The Moon the Sun and the Musketeers a été présenté et primé dans de nombreux festivals internationaux. En 2022, il réalise son premier long métrage documentaire 5 Dreamers and a Horse, présenté dans divers festivals et nommé pour les Silver Eye Awards. Il développe actuellement son deuxième long métrage, Flying Cows.

5 Dreamers and a horse (2022)

À travers quatre personnages aspirant à réaliser leurs rêves se dessinent trois Arménie. Il y a la conductrice d'ascenseur dans un hôpital désirant voyager dans l'espace, le fermier en quête d'épouse parfaite, et deux jeunes femmes queer et féministes qui souhaitent simplement vivre leur vie... en attendant les manifestations et les espoirs d'une révolution.

« Les cinéastes observent sans jugement, avec un cadre précis qui parfois laisse transparaître un certain amusement. Ils signent ensemble un premier long métrage élégant et inspiré, traduisant la mutation d'un pays et en creux, les questionnements des générations de jeunes adultes, entre désirs de changement et rêves de révolution. 5 Dreamers and a Horse s'achève sur des scènes de conflit qui s'amorce et l'image inquiétante et ambiguë d'une foule rassemblée sur une place publique... Que désire le 5e rêveur ? » Émilie Bujès
Visions du Réel

 **jeudi 21 à 20 h 15**
Chrstitine Cinéma Club

Projection de *5 Dreamers and a horse* de Vahagn Khachatryan et Aren Malakyan en leur présence. Animation : Antoine Perraud, Mediapart

Le nouveau cinéma arménien



Aren Malakyan © DR

Aren Malakyan

Aren Malakyan est né en 1991 à Vanadzor, en Arménie. En 2015, il a obtenu son diplôme de l'Institut d'État des Arts du Théâtre et du Cinéma d'Erevan, à la Faculté de films de fiction. Pendant ses études, il a participé à un atelier international organisé par l'Académie de cinéma de Łódź à Erevan. Son film de fin d'études *Girl On The Moon* (2014) a reçu le prix du Président de la République d'Arménie en 2015, ainsi que plusieurs récompenses dans des festivals internationaux de cinéma, notamment au Bastau IFF, au New Wave IFF et au Fresco IFF. Le film a également remporté le prix du meilleur film au festival Web Apricot d'Erevan.

Depuis, Aren a réalisé la mini-série télévisée *Special Department* (2015) pour la télévision publique arménienne, ainsi que le court métrage *Snow* (2016) qui a été présenté en première internationale au Festival international du film de Shanghai. En 2022, Malakyan a présenté son dernier documentaire *5 Dreamers and a Horse* au festival Vision du Réel à Nyon, en Suisse. Il travaille actuellement sur son deuxième projet de documentaire long-métrage, *Flying Cows*.

 **jeudi 21 à 20 h 15**
Chrsitine Cinéma Club

Projection de *5 Dreamers and a horse* de Vahagn Khachatryan et Aren Malakyan en leur présence. Animation : Antoine Perraud, Mediapart

Le nouveau cinéma arménien



Nora Martirosyan © Hasmik Asatryan

Nora Martirosyan

Née en 1973 à Erevan, Nora Martirosyan est artiste et cinéaste. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts en Arménie, elle parcourt l'Europe et sort diplômée de la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Elle partage sa vie entre l'enseignement et la réalisation de films. Enseignante dans les écoles des Beaux-Arts, elle est lauréate de la Villa Médicis pour la session 2013-2014.

Son premier long métrage *Si le vent tombe* émerge après un long travail soutenu notamment par l'atelier de la Cinéfondation du Festival de Cannes et la Villa Médicis. Sélectionné et primé dans de nombreux festivals *Si le vent tombe* est le premier film arménien en Sélection Officielle du Festival de Cannes depuis 1965 et représente l'Arménie pour les Oscars 2021.

Si le vent tombe (2020)

Auditeur international, Alain débarque dans une petite république auto-proclamée du Caucase afin d'expertiser la possibilité d'ouverture de son aéroport. Au contact des habitants du Haut-Karabagh et d'un mystérieux enfant, Alain s'ouvre à un monde nouveau et risque le tout pour le tout.

« *Qu'une fiction réussisse à révéler par l'absurde un territoire qui n'est pas reconnu par la communauté internationale, c'est le premier exploit de Si le vent tombe de Nora Martirosyan, tourné en 2018 dans la République autoproclamée du Haut-Karabakh. Que la réalisatrice et plasticienne (...) ait choisi de dessiner les contours de ce pays à la manière d'une topographe, scrutant les lignes de déplacement de ses personnages, est l'autre bonne nouvelle de ce film ubuesque qui se joue dans un aéroport (celui de Stepanakert, capitale du pays).* »

Clarisse Fabre, Le Monde, 26 mai 2021



© Nora Martirosyan



vendredi 22 à 20 h 15
Chrisne Cinéma Club

Projection de *Si le vent tombe* de Nora Martirosyan en sa présence.
Animation : Clément Coliaux, *Libération*

Le nouveau cinéma arménien



© DR

Inna Mkhitarian

Née en 1976, Inna Mkhitarian est une photojournaliste arménienne. Elle commence sa carrière en 2006 après avoir suivi un cours de photojournalisme organisé par le Caucasus Institute et l'association néerlandaise World Press Photo à Erevan. *Tonratun, l'histoire de l'Arménie racontée par les femmes* est son premier long métrage

Tonratun, l'histoire de l'Arménie racontée par les femmes



© Inna Mkhitarian

Dans un village arménien, cinq femmes qui sont filles, mères et grands-mères se racontent leurs histoires et débattent ensemble de la vie et de la guerre tout en préparant le lavash, le pain traditionnel arménien. Le tonratun (le fournil) est l'espace où les femmes peuvent parler ouvertement des choses considérées comme honteuses et embarrassantes dans la société arménienne de tradition patriarcale. Pendant que les hommes sont ailleurs, elles se parlent près du feu et mélangent leurs larmes à la farine. Leurs mots et leurs rires sont désormais leur pain quotidien.

« En réactivant ce savoir-faire ancestral, c'est autant à une transmission de la tradition du pain que de ce qui se joue dans cet espace clos et spartiate, dominé par l'obscurité, que le film révèle. Ces femmes âgées qui n'avaient plus investi le lieu depuis une vingtaine d'années évoquent leur vie, leurs inquiétudes, leurs difficultés et leurs espoirs. Entre la pauvreté quotidienne, le patriarcat écrasant et la guerre avec l'Azerbaïdjan, le film dessine une certaine histoire de l'Arménie ... narrée par ses protagonistes invisibles. »
Caroline Châtelet, journaliste, ténk



dimanche 24 à 14 h

Christine Cinéma Club

Projection de *Tonratun, l'histoire de l'Arménie racontée par les femmes* d'Inna Mkhitarian en sa présence.

Animation: Séverine Danflous, *Transfuge*

Le nouveau cinéma arménien



© DR

Tamara Stepanyan

Née en 1982 en Arménie, Tamara Stepanyan s'installe au Liban lors de l'effondrement de l'URSS au début des années 1990 puis poursuit ses études au Danemark à l'École nationale de cinéma.

Depuis 2013, elle vit et travaille en France où elle a réalisé deux longs métrages documentaires *Braises* et *Ceux du rivage* avant *Village des femmes* en 2019. Le dernier a participé à plus de 30 festivals et a reçu 9 prix internationaux et L'étoile de la SCAM. Elle est actuellement en post-production de son premier long métrage de fiction, *Sauver les morts*, tourné en Arménie à l'été 2024 avec Camille Cottin et Zar Amir Ebrahimi. Son nouveau documentaire, *Mes fantômes arméniens*, sera prêt en 2025.

Village de femmes (2019)

En Arménie se trouve un village appelé Lichk où seules des femmes, des enfants et des personnes âgées résident. Les hommes partent neuf mois par an en Russie pour y travailler. Comment ces femmes endurent-elles l'attente, la solitude et l'absence de leur mari ?

« Je filme et partage leur intimité et leur vie, devenant la confidente de leurs frustrations, leurs joies et leurs désirs. » Tamara Stepanyan



© Tamara Stepanyan

« Dans *Village de femmes*, une petite communauté arménienne et entièrement féminine vit au rythme des saisons. À ce cycle naturel s'ajoute celui des hommes, travailleurs exilés en Russie qui reviennent passer les trois mois d'hiver au village. Pour capter l'étrange résultat de cette migration économique et saisonnière, Tamara Stepanyan se place du point de vue de celles qui restent, avec quelques vieillards et les enfants à charge. Elle filme la rengaine et la dureté de leurs tâches, aux champs et à la maison. Elle filme également la complicité des femmes entre elles et la difficulté pour les hommes de s'y trouver une place lorsqu'ils reviennent chez eux. L'exil est alors pleinement vécu en creux, par une réorganisation du quotidien qui bouleverse les codes traditionnels dans une société patriarcale régie par des femmes ! » Madeline Robert, programmatrice de la section Docmonde pour les États Généraux, productrice

 **samedi 23 à 17 h**

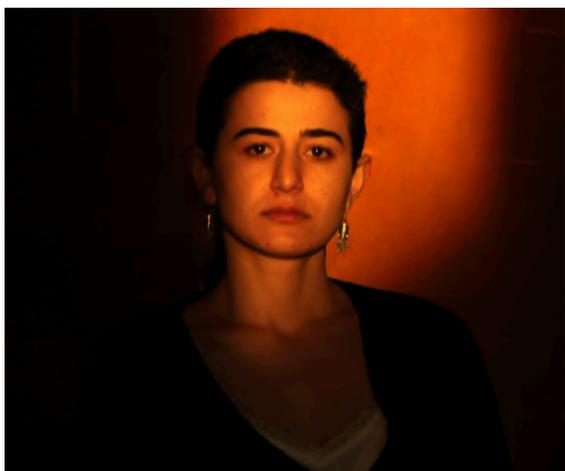
 **Christine Cinéma Club**

Projection de *Village de femmes* de Tamara Stepanyan en sa présence.

Animation : Clément Coliaux, Libération

Le nouveau cinéma arménien

Shoghakat Vardanyan



© DR

Bien que Shoghakat Vardanyan n'ait jamais étudié le cinéma, son premier film : le documentaire *1489*, a remporté le Prix du Meilleur Film et le Prix FIPRESCI lors de l'IDFA 2023 dans la Compétition Internationale. Elle a également remporté le Prix du Meilleur Documentaire au Trieste Film Festival et d'autres prix lors de festivals internationaux. Elle est également invitée en tant que membre du jury pour des festivals.

Shoghakat est née en 1993 dans une famille d'artistes à Erevan. À l'âge de six ans, elle décide d'étudier la musique et de devenir pianiste. Elle termine ses études à l'École de Musique, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire d'État Komitas d'Erevan, et obtient en 2014 un Bachelor en piano. Elle a interprété des œuvres classiques, académiques, contemporaines et expérimentales, en solo et en tant que membre d'ensembles de chambre ainsi qu'en tant qu'accompagnatrice, en Arménie, aux États-Unis, au Canada et en Europe. Depuis 2017, elle joue des improvisations libres et fait partie du Contemporary Sound Orchestra of Yerevan (Pots and Drums). En septembre 2020, la guerre d'Artsakh (Haut-Karabakh) éclate. Lorsque sa famille cesse de recevoir des nouvelles de son jeune frère qui combattait en première ligne, elle prend son téléphone portable et commence à filmer. Cela a conduit à la réalisation de son premier film, *1489*. Pour la version en cours de montage de *1489*, elle a reçu le Prix du Premier Ministre arménien (qu'elle a refusé, car elle estime que le film ne devrait avoir aucune connexion politique) en 2021, ainsi que le Grand Prix du Work in Progress lors du Golden Apricot Film Festival en 2022.



samedi 23 à 14 h 15

Christine Cinéma Club

Projection de *1489* de Shoghakat Vardanyan,
en sa présence.

Animation : Ariane Chemin, *Le Monde*
et Gaïdz Minassian, *Le Monde*

Poète inclassable du cinéma arménien : Sergueï Paradjanov



© DR

Sergueï Paradjanov aurait eu 100 ans le 9 janvier 2024, s'il n'était mort à Erevan, le 20 juillet 1990. Immense poète, réalisateur, Sergueï Paradjanov est une sorte d'ovni qui a marqué l'Histoire du Cinéma avec un H et un C majuscules. Entre 1965 et 1985, il a réalisé quatre chefs-d'œuvre. Adulé par la critique internationale et les cinéphiles du monde entier, il a été persécuté en Union soviétique. Quoiqu'il en soit, quatre ans de travaux forcés, suivis de multiples incarcérations n'ont pu juguler l'une des voix les plus originales de sa génération. Diplômé d'une prestigieuse école de cinéma, Sergueï Paradjanov s'est progressivement éloigné de la grammaire soviétique pour s'imprégner des traditions des différentes cultures dont il a choisi de chanter l'histoire, celle de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Ukraine.

« Dans le temple du cinéma, il y a des images de la lumière et de la réalité. Paradjanov était le maître de ce temple. »
Jean-Luc Godard

Sayat Nova (1968)

« Il faut quand même que je dise deux mots de l'histoire de Sayat Nova. Sinon, on m'en voudra. Sayat Nova raconte donc en quelques tableaux édifiants la vie d'un célèbre poète-troubadour (« achough ») qui s'appelle, justement, Sayat Nova. On le voit d'abord enfant, puis jeune poète à la cour du roi de Géorgie, puis moine retiré dans un couvent. Il meurt lors du sac de Tiflis. Cela se passe en 1795. » Serge Daney

« Il y a deux façons de présenter Sayat Nova (...). Comme l'évocation libre de la vie d'un troubadour arménien du XVIII^e siècle (un « achough ») qui donne son nom au film, de son enfance passée parmi les livres à ses amours adolescentes, puis à sa réclusion mystique dans un couvent. Ou comme une grande collection d'objets, de couleurs, de formes, de corps, de postures, en une série majestueuse de plans tableaux reliés entre eux par un langage secret, une mystérieuse liturgie. Or, Sayat Nova n'est ni une biographie, ni une tapisserie vivante, comme on pourrait le croire, mais probablement le plus grand film jamais réalisé sur ce phénomène sacré qu'est l'inspiration artistique, faculté par laquelle le poète s'imprègne des mille matières du monde pour les restituer dans une vision qui les sublime et n'appartient qu'à lui. » Mathieu Macheret, Le Monde, 21 avril 2015

 **samedi 23 à 20 h 15**
Christine Cinéma Club

Projection de *Les Chevaux de feu* de Sergueï Paradjanov.

Présentation : Patrick Cazals,
réalisateur, journaliste

 **dimanche 24 à 18 h 15**
Christine Cinéma Club

Projection de *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov
précédé de *Girl from Moush*
de Gariné Torossian.

Présentation : Patrick Cazals,
réalisateur, journaliste

Poète inclassable du cinéma arménien : Sergueï Paradjanov

Les Chevaux de feu (1965)

Ivan et Marichka, tous deux issus d'une communauté Goutzoul des Carpates, s'aiment en dépit des haines irrévocables qui divisent leurs familles. Leur projet de mariage est encore contrarié par le départ d'Ivan, obligé d'aller travailler comme domestique dans les alpages. Durant son absence, Marichka fait une chute mortelle laissant Ivan dans un violent état dépressif. Alors que les années ont à peine apaisé son chagrin, Ivan finit par céder aux avances de Palagna et se laisse épouser. Si Ivan ne lui témoigne que dédain, Palagna attise cependant les convoitises de Yourasik, le sorcier du village.

Les Chevaux de feu est une adaptation d'une nouvelle de l'auteur ukrainien Mykhailo Kotsiubynsky intitulée Les ombres des ancêtres oubliés, publié en 1910.

« *Les décors rivalisent de couleurs, les costumes séduisent avec leurs accents surannés, les images défilent comme des tableaux. Sergueï Paradjanov avoue avoir puisé dans des palettes aux influences baroques et avoir demandé des conseils à un vieux peintre carpathe, Feder Manailo : « J'avais toujours été attiré par la peinture et je me suis habitué à considérer chaque cadre cinématographique comme un tableau indépendant. » déclarait-il dans un entretien. Mais surtout, ce génie des couleurs provient de l'admirable travail de Yourii Illienko.* » Béline Saligot, kritikat.com, 6 janvier 2015



samedi 23 à 20 h 15



Christine Cinéma Club

Projection de *Les Chevaux de feu* de Sergueï Paradjanov.

Présentation : Patrick Cazals,
réalisateur, journaliste



dimanche 24 à 18 h 15



Christine Cinéma Club

Projection de *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov
précédé de *Girl from Moush*
de Gariné Torossian.

Présentation : Patrick Cazals,
réalisateur, journaliste

Poète inclassable du cinéma arménien : Artavazd Pelechian



© Lilith Sokhakyán

Né en 1938, à Léninakan, ville d'Arménie soviétique, en partie détruite lors du tremblement de terre de 1988, et rebaptisée Gumri, depuis l'indépendance de septembre 1991, Pelechian a grandi à Kirovakan (aujourd'hui Vanadzor). Il a d'abord suivi une formation technique qui l'amène à exercer le métier d'ouvrier dans un atelier de fabrication d'outils, puis celui de dessinateur industriel, avant de devenir constructeur technique. En 1963, il quitte son Arménie natale et s'installe à Moscou. Il décide d'intégrer le VGIK, la prestigieuse école de cinéma, il y aura notamment, pour camarade de promotion, Andreï Tarkovski. Il y est étudiant de 1963 à 1968, puis obtient officiellement son diplôme en 1971 avec la présentation du film *Nous*. A la vue du film, le jury, après une longue délibération, prend une décision sans précédent en lui décernant un triple diplôme, distinguant le cinéma documentaire, celui de fiction et le film de télévision. Cette anecdote illustre à elle seule le positionnement unique de l'œuvre d'Artavazd Pelechian qui échappe à la distinction classique des genres cinématographiques. C'est surtout avec *Les Saisons*, réalisé en 1972, qu'il accèdera bien plus tard à une certaine notoriété hors des frontières de l'URSS. Car jusqu'en 1985, date de la Perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev, les films de Pelechian n'ont que très rarement accédé aux rencontres ou festivals internationaux organisés à l'étranger. Quelques spectateurs convaincus, parmi lesquels on trouve Jean-Luc Godard et Serge Daney, ont permis au cinéma de Pelechian d'être peu à peu découvert, diffusé et apprécié en Occident : « *Un cinéaste, un vrai. Inclassable, sauf dans la catégorie à tout faire du "documentaire" Pauvre catégorie ! Il s'agit en fait d'un travail sur le montage comme j'avais fini par croire qu'il ne s'en faisait plus en URSS depuis Dziga Vertov. Sur, avec, et contre le montage. J'ai soudain le sentiment (agréable) de me trouver face à un chaînon manquant de la véritable histoire du cinéma.* » Serge Daney, Libération, 11 août 1983. À l'occasion de l'exposition Artavazd Pelechian, La Nature présentée à la Fondation Cartier en octobre 2020, le cinéaste français Leos Carax révèle dans le quotidien Libération l'immense admiration qu'il porte à Artavazd Pelechian et à son œuvre découverte au début des années 80 alors qu'il faisait lui-même son entrée dans le monde du cinéma. Il témoigne : « *Le monde de Pelechian ne m'a depuis jamais quitté. Comme un pays d'enfance.* »

 **jeudi 21 à 19 h**

 **Beaux Arts de Paris**

Le portrait d'artavazd pelechian

Rencontre avec le cinéaste Andreï Ujicá et l'artiste Melik Ohanian.

Animation : Lilit Sokhakyán, curatrice d'art contemporain

 **dimanche 24 à 16 h 30**

 **Christine Cinéma Club**

Projection des courts métrages : *Les Saisons*,
Notre siècle et Vie

Poète inclassable du cinéma arménien : Artavazd Pelechian

LES SAISONS (1975)

Animé d'un souffle épique, *Les Saisons* met en scène la vie quotidienne d'une communauté de paysans arméniens, accordant leur rapport à la nature au rythme des saisons. Le film témoigne du rapport humble qu'ils entretiennent avec l'environnement naturel au sein duquel ils vivent et travaillent.

NOTRE SIÈCLE (1982)

Notre Siècle évoque la course aux étoiles qui a marqué le XXe siècle. L'utopie du rêve d'Icare se transforme ici en une course technologique effrénée

VIE (1993)

Vie célèbre l'instant de la naissance à travers des images de femmes en travail et de nouveau-nés. Véritable hymne à la vie, le film fait référence à l'iconographie religieuse pour évoquer le mystère de la mise au monde.

 **jeudi 21 à 19 h**

 **Beaux Arts de Paris**

Le portrait d'artavazd pelechian

Rencontre avec le cinéaste Andrei Ujică et
l'artiste Melik Ohanian.

Animation : Lilit Sokhakyán, curatrice d'art
contemporain

 **dimanche 24 à 16 h 30**

 **Christine Cinéma Club**

Projection des courts métrages : *Les Saisons*,
Notre siècle et *Vie*

Andrei Ujică



© DR

Né en 1951 à Timișoara, en Roumanie. Ayant une formation en littérature, Ujică décide en 1990 de se consacrer au cinéma et crée Vidéogrammes d'une révolution (1992), co-réalisé avec Harun Farocki, qui devient un film de référence sur la relation entre le pouvoir politique et les médias en Europe à la fin de la Guerre froide. Son deuxième film, Out of the Present (1995), raconte l'histoire du cosmonaute Sergueï Krikalev, qui a passé dix mois à bord de la station spatiale Mir, tandis que sur Terre, l'Union soviétique cessait d'exister. Out of the Present a été comparé à des œuvres emblématiques de l'histoire du cinéma comme 2001 : L'Odyssée de l'espace ou Solaris, et est reconnu comme l'un des films non fictionnels les plus marquants des années 90. L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu (2010), largement considéré comme un accomplissement monumental, conclut sa trilogie dédiée à la fin du communisme. Avec TWST | Things We Said Today (2024), il se tourne vers l'émergence de la culture de masse.

Andrei Ujică a également réalisé deux œuvres commandées pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain : 2 Pasolini (court métrage, 2000/2020) et Unknown Quantity, avec Paul Virilio et Svetlana Alexievitch (installation 2002, version écran 2005).

 **jeudi 21 à 19 h**

 **Beaux Arts de Paris**

Le portrait d'artavazd pelechian

Rencontre avec le cinéaste Andrei Ujică et l'artiste Melik Ohanian.

Animation : Lilit Sokhakyán, curatrice d'art contemporain

Hamo Bek-Nazarian

Célébré comme l'un des plus éminents cinéastes soviétiques des années 1920 à 1950, l'auteur-pionnier du cinéma arménien, Hamo Bek-Nazarian (1891- 1965) a laissé un héritage exceptionnel d'une trentaine de films (longs métrages et documentaires), qui ont peu d'équivalents dans l'histoire du cinéma soviétique. Avec des œuvres majeures tournées en Arménie, en Géorgie, en Azerbaïdjan, en Russie, en Ouzbékistan et au Tadjikistan, Bek-Nazarian est l'incarnation d'un certain cosmopolitisme, et un ardent partisan du cinéma comme outil d'émancipation culturelle.

Né à Erevan, Bek-Nazarian débute comme cascadeur, puis endosse les rôles principaux dans des films d'action et des mélodrames de l'ère tsariste, avant d'adapter des classiques de la littérature arménienne, géorgienne et azerbaïdjanaise après l'arrivée du pouvoir soviétique dans la région. Ces premières productions jouent un rôle déterminant dans la création de studios de cinéma professionnels dans ces républiques.

Chor and Chorchor (1926)

Deux maris paresseux et buveurs sont chassés de chez eux par leurs femmes respectives. Alors qu'ils croient voir Satan, un prêtre doit intervenir pour les désenvoûter... En 1926, Hamo Bek-Nazarov tourne la première comédie arménienne en un temps record. Cette authentique comédie populaire, dans un genre « détendu-improvisé », conjugue la farce paysanne à une très grande maîtrise artistique. C'est aussi la révélation d'un très grand acteur comique : H. Khatchanian.

« Aux sources de la comédie arménienne, il y a ce petit chef-d'œuvre. C'est une sorte de récit mi-picaresque mi-boccaccien avec quelques trucs typiques du muet (mais magnifiquement réussis), sans forcer, sans préoccupation « didascalique » ou « professionnelle ». Un peu de surnaturel, un peu d'anticléricalisme, mais sans volonté théoricienne, tout comme Boccace riait de ses prêtres trop crédules... Il n'y eut pas de suite. Mais le film est resté, il suffit de creuser un peu au pied de l'arbre. C'est un petit trésor. » Le Cinéma arménien, Centre Pompidou, 1993



mardi 19 novembre à 20 h
Cinéma Nouvel Odéon

Ciné-concert (*Chor and Chorchor*, 1926, de Hamo Bek-Nazarian) avec Artyom Manukyan

Arts visuels

Commissaires des expositions :
Alain Berland et **Varduhi Kirakosyan**

Ahot Ahot
Vahram Aghasian
Maretta Aivazian
Arevik Arevshatyan
Nazik Armenakyan
Areg Balayan
Narek Barseghyan
Edik Boghosian
Ruben Grigorian
Sevak Grigorian
Hamlet Hovsepian
Meri Karapetyan
Karén Khachaturov
Sona Khachikyan
Davit Kochunts et AHA Collectif
Sasun Margaryan
Gohar Martirosyan
Khachatur Martirosyan
Garush Melkonyan
Araks Sahakyan
Tigran Sahakyan
Rebecca Topakian
Arman Vahanyan
Teni Vardanyan

Arts visuels

Espace des Femmes

Antoinette Fouque

35 rue Jacob - 75006 Paris

Nazik Armenakyan (photographies) : **Red Black White**

22Visconti

22 rue Visconti - 75006 Paris

Khachatur Martirosyan (peintures et sculptures) :
The part of Communication

Galerie d'art du Crous de Paris

11 rue des Beaux-arts - 75006

Paris

Exposition **Et les frontières deviennent des ponts** :

Achot Achot (peinture)

Vahram Aghasian (photographie)

Arevik Arevshatian (sculpture-objet)

Edik Boghosian (peinture-sculpture)

Ruben Grigorian (peinture)

Hamlet Hovsepien (vidéo)

Meri Karapetyan (installation)

Davit Kochunts et AHA Collectif (tapis)

Gohar Martirosyan (vidéo)

Librairie Galerie Métamorphoses

17 rue Jacob - 75006 Paris

Exposition **Et les frontières deviennent des ponts** :

Sevak Grigorian (sculpture, vidéo)

Karén Khachaturov (photographie)

Tigran Sahakyan (lithographie)

Teni Vardanyan (peinture)

Arman Vahanyan (lithographie)

Galerie d'archi Paris-Malaquais

1 rue Jacques Callot - 75006 Paris

Exposition **Et les frontières deviennent des ponts** :

Areg Balayan (photographie)

Narek Barseghyan (peinture)

Sona Khachikyan (peinture)

Sasun Margaryan (sculpture)

Garush Melkonyan (sculpture)

Araks Sahakyan (dessin)

delpire & co

13 rue de l'Abbaye - 75006 Paris

Rebecca Topakian (photographies) : **Dame Gulizar and Other Love Stories**

La Librairie Polonaise

123 boulevard Saint-Germain -

75006 Paris

Maretta Aivazian (dessin) : **Mémoire et Création**

 **du 21 au 30 novembre**

 **toutes les galeries**

Expositions du festival

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepien, Meri Karapetyan, Davit Kochunts, Gohar Martirosyan

 **jeudi 21 novembre à 17h**

 **toutes les galeries**

Vernissages simultanés de toutes les expositions du festival.

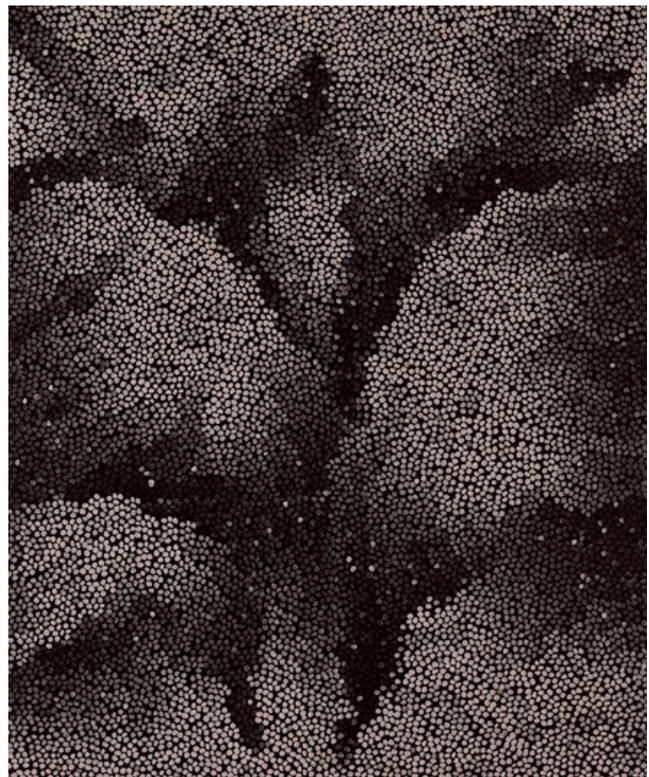


© DR

Achot Achot

Achot Achot est né en 1961 à Erevan et vit aujourd'hui à Paris. L'artiste pluridisciplinaire émerge sur la scène artistique arménienne à la fin des années 1980 comme membre fondateur du groupe 3e étage (1987-1994). Il est l'auteur d'un des premiers films expérimentaux arméniens (*L'Ange Gabriel*, 1990) et a également été metteur en scène et scénariste pour le théâtre.

Ses recherches conceptuelles et existentielles ont abouti à *Afactum*. Par ce néologisme créé en 1990 à partir du terme latin *factum* (action, fait) associé au préfixe privatif « a », Achot Achot place sa création au-delà des contextes socioculturels qui pourraient y être attachés. Le concept s'applique depuis lors à toutes ses œuvres : peinture, photographie, installation, vidéo et performance, dans un entremêlement entre art et vie. Chaque sous-titre indique une humeur inspirée des écrits védiques. Sa pratique picturale s'articule sur la répétition d'une forme originelle comme une pratique de méditation et de recherche spirituelle. La série réalisée avec des empreintes consiste en la répétition d'une même forme imprégnée de peinture jusqu'à ce que celle-ci s'estompe, entre dextérité manuelle et geste primitif. La composition intuitive se fait au fil de l'eau, entre répétition et variation, comme forme méditative créatrice d'univers.



Afactum (Krishna) (2022) © Achot Achot

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatyan, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Vahram Aghasian



© DR

Vahram Aghasian est un artiste basé à Erevan. Avec trente ans d'expérience en tant que conservateur et théoricien, il a exposé son travail dans divers lieux internationaux importants, ainsi que lors d'événements prestigieux tels que la dixième Biennale internationale d'Istanbul, le musée Kiasma à Helsinki, « Great Expectations » au Casino Luxembourg, et la première Biennale d'art contemporain de Thessalonique. L'œuvre de Vahram Aghasian saisit la désolation inquiétante de Mush, une zone résidentielle inachevée près de Gyumri, en Arménie. Destinée à accueillir les personnes déplacées par le tremblement de terre de 1988, Mush est restée une ville fantôme en raison de l'arrêt des travaux et de l'abandon prolongé. Son architecture moderniste abandonnée sert de rappel troublant des ambitions non réalisées de l'ère soviétique et de témoignage silencieux de ces rêves utopiques.



Ghost City, manipulated photo (2005-2007) © Vahram Aghasian

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Maretta Aivazian



Maretta Aivazian, artiste d'origine arménienne établie à Vanadzor, incarne dans sa pratique une quête profondément introspective où l'art devient à la fois refuge et résonance identitaire.

Issue de la diaspora, elle a été marquée dès l'enfance par un exil géographique et émotionnel qui l'a constamment confrontée à une nostalgie viscérale, empreinte de perte et de désir de retour à ses racines. Son œuvre se déploie ainsi comme une tentative subtile de combler ce fossé existentiel, en transcendant l'espace et le temps, tout en invitant le spectateur à pénétrer la richesse plurielle de la culture arménienne. Aivazian ne se contente pas de représenter cette culture : elle la réinvente, l'interroge, et la propose comme une passerelle vers une compréhension collective, où mémoire et création s'entrelacent dans une dynamique de retrouvailles spirituelles.

© DR



© Maretta Aivazian



© Maretta Aivazian

 **du 21 au 30 novembre**
La Librairie Polonaise

Mémoire et Création : exposition de Maretta Aivazian

Arevik Arevshatyan



© DR

Arevik Arevshatyan, née en 1957 à Erevan, est artiste et commissaire d'exposition indépendante. Elle a obtenu son diplôme de l'Institut des Beaux-Arts d'Erevan en 1984. Ses œuvres sont exposées au Musée d'Art Contemporain d'Arménie et dans des collections privées. Arevik Arevshatyan vit et travaille à Erevan. Même si l'artiste est principalement peintre, elle réalise également des objets qu'elle transforme selon son imagination avec des phrases et des épithètes qui deviennent des métaphores de ses préoccupations mais aussi une énigme à déchiffrer. *Eight Thoughts* est une « boîte noire », une boîte à cosmétiques. À l'intérieur, on y retrouve des coussins noirs avec des inscriptions en grecques qui font le lien entre la philosophie antique et les débuts du christianisme : des pensées qui l'accompagnent au quotidien.



Eight Thoughts (2016) © Arevik Arevshatyan

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatyan, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Nazik Armenakyan



© Nazik Armenakyan



Red Black White N° 1 (2019) © Nazik Armenakyan

Nazik Armenakyan vit à Erevan. Photographe et cofondatrice du centre de photographie documentaire 4Plus, elle a publié dans de nombreux journaux comme *The New York Times*, *Der Spiegel* ou *Le Monde*.

L'artiste s'intéresse aux groupes sociaux qui vivent en marge de la société arménienne. À partir de 2005, elle a débuté des projets de recherche sur le long terme, dont deux ont donné lieu à des livres : *Survivors* (2005-2015) sur les survivants du génocide arménien et *The Stamp of Loneliness* (2010-2013) sur les membres d'une communauté transgenre fermée à Erevan.

La série *Red Black White* (2021) présentée pour Weekend à l'Est a pour sujet les femmes qui vivent avec le VIH en Arménie. C'est en 2014 que l'artiste a lancé le projet photographique *Red Black White* en apprenant pour la première fois l'existence de personnes séropositives en Arménie mais surtout en constatant que les femmes contractent le VIH par l'intermédiaire de leurs maris, qui sont pour la plupart des travailleurs migrants : des femmes issues de foyers arméniens ordinaires qui apprennent souvent leur séropositivité alors qu'elles sont déjà enceintes.

Le sujet est devenu encore plus difficile à aborder et plus pénible avec la rencontre de différentes femmes séropositives car leurs témoignages sont à la fois poignants, cruels et émouvants. Nazik Armenakyan s'est alors rendue compte de l'impossibilité de visualiser en tant que documentariste ces femmes et ces mères qui sont obligées de cacher leur état à leurs proches et à la société par crainte d'être victimisées.

L'impossibilité de continuer à travailler sur ce sujet l'a contrainte à y renoncer cependant les relations nouées avec ces femmes, le désir de raconter leur histoire et le nombre croissant de nouveaux cas de VIH/sida chaque année l'ont obligée à reprendre ce travail. C'est pourquoi elle a utilisé toutes les restrictions que ces femmes, et elle-même, connaissaient pour élaborer le concept du projet *Red Black White* en 2019 et transformer toutes les impossibilités qui couvrent ce sujet en voiles, en tissus et en objets.

 **du 21 au 30 novembre**

 **Espace des femmes - Antoinette Fouque**
Exposition *Red Black White* de Nazik Armenakyan

 **vendredi 22 novembre à 17 h**

 **Librairie Galerie Métamorphoses**
« La place des arts visuels à Erevan » : table ronde avec Karén Khachaturov, Nazik Armenakyan, Khachatur Martirosyan.
Animation : Alain Berland, commissaire des expositions du festival

 **vendredi 22 novembre à 19 h**

 **Espace des femmes - Antoinette Fouque**
Prêter sa voix aux invisibles
Rencontre Elise Boghossian et Nazik Armenakyan.
Animation : Marie Sorbier, journaliste à *France Culture*

Areg Balayan



© Yo Hakob Hovhannisyan

Areg Balayan, né en 1980, est un artiste visuel et photographe vivant à Erevan. Responsable de l'agence "PAN Photo" au Haut-Karabakh depuis 2009, il a eu de multiples occasions de documenter la guerre dans cette région. Ses travaux ont également été publiés dans *Al Jazeera*, *The Washington Post*, etc.

À travers la série documentaire "MOB" (Military Mobilization), créée pendant son service à l'armée du Haut-Karabakh en 2016, l'artiste réfléchit aux désastres de la guerre à travers l'objectif du photographe et celui du soldat. L'appareil photo devient ainsi un instrument ambivalent, capable de créer une distance émotionnelle entre l'événement et le spectateur, tout en "reproduisant" la brutalité du monde.



Lord of the Flies (2016) © Areg Balayan



Canned Herring (2016) © Areg Balayan

 **du 21 au 30 novembre**

Galerie d'archi Paris-Malaquais

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Narek Barseghyan



© DR

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts d'Arménie en 2013, Narek Barseghyan (né en 1993) est un artiste vivant à Erevan et Gyumri.

À travers une pratique artistique nourrie de disciplines variées telles que la psychologie, la philosophie et la théologie, l'artiste utilise différents médiums — comme les peintures numériques, les toiles à l'huile mêlées de texte et les aquarelles — pour développer son propre langage visuel qui reflète son monde intérieur, à la fois conscient et subconscient. Ces paysages variés des régions arméniennes, bien qu'ils ne soient ni des interprétations photographiques ni topographiques, offrent néanmoins l'expression la plus authentique des "portraits" sensibles des zones de conflit.



Chinari village, Tavush province, Armenia (2023)

© Narek Barseghyan



Chinari village, Tavush province, Armenia (2023) © Narek Barseghyan



Chinari village, Tavush province, Armenia (2023) © Narek Barseghyan

du 21 au 30 novembre

Galerie d'archi Paris-Malaquais

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Edik Boghosian



© DR

Edik Boghosian, artiste basé en Arménie depuis 2007, est né à Téhéran, en Iran, en 1972. Il a étudié aux Beaux Arts de l'Université Azad à Téhéran, où il a obtenu son diplôme en 1995.

Son processus créatif repose sur le concept de hasard planifié. Il crée des assemblages abstraits, des reliefs et des objets en utilisant des métaux rouillés et des objets trouvés dans la vie quotidienne.

Son approche unique transforme des trouvailles accidentelles en expressions artistiques captivantes.

Il est le cofondateur du premier festival international d'affiches théâtrales en Arménie.

Dans le cadre de son projet artistique *In Quest of the Absent*, dédié à la guerre de 44 jours du Haut-Karabakh, l'artiste utilise des objets de métal trouvés et endommagés à Stepanakert et dans d'autres villes du Haut-Karabakh. Ces traces, jamais complètes, suggèrent davantage qu'elles ne montrent. Cette série soulève des questions sur la sensibilité face à la réalité tragique d'après-guerre, qui persiste et hante perpétuellement le présent.



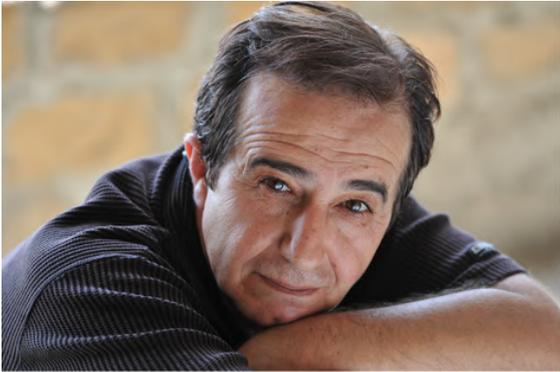
Sans titre, Extrait de la série *In Quest of the Absent* (2020) © Edik Boghosian

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Ruben Grigorian



© DR

Ruben Grigorian est né à Erevan en 1954. Après avoir obtenu son diplôme de l'Institut des Beaux-Arts d'Erevan en 1984, il a exposé ses peintures aussi réalistes que surréalistes à l'international et en Arménie. Ruben Grigorian vit et travaille actuellement à Erevan.

Sa peinture, précise, à la touche hyperréaliste s'inspire de l'esprit surréaliste. Elle met, le plus souvent, en scène des fragments de corps dans des situations que l'on dirait directement prélevées dans les rêves de l'artiste. *La Toile Objet #1* (1999) est une huile sur toile qui fait partie de ce que Ruben décrit comme « des explorations surréalistes du mimétisme et de la transformation des images ».



Objet #1 (1999) © Ruben Grigorian

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Sevak Grigorian



© DR

En 2003, Sevak Grigoryan obtient son diplôme en sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Erevan. En 2009, il emménage à Rome, ce qui l'amène à parfaire différentes techniques, à se rapprocher de plus en plus de l'alchimie de la matière qu'il expérimente en miroir de sa pratique de la sculpture. Bien qu'il vive à l'étranger depuis longtemps, il entretient un lien étroit avec son pays d'origine. Membre de l'Union des Artistes de la République d'Arménie depuis 2005, il vit actuellement à Paris.

Sevada est une sculpture en terre cuite qui représente le frère de l'artiste et porte son nom. Une vidéo de son visage, réalisée par David Baronian, est projetée sur la sculpture ; elle semble nous observer. *Sevada* raconte ses souvenirs, ceux d'un enfant né en 1983 en Russie qui a déménagé en Arménie et a vu l'effondrement de l'Union Soviétique. L'oeuvre, tout en hybridant la sculpture avec l'image, inverse la position du regardeur dans un trouble constant en regardant le spectateur droit dans les yeux.



Sevada (2024) © Sevak Grigorian

 du 21 au 30 novembre

 **Librairie Galerie Métamorphoses**

Exposition avec : Sevak Grigorian, Karén Khachaturov (*Dystopia*), Tigran Sahakyan, Teni Vardanyan (*Fragments of life*), Arman Vahanyan

Hamlet Hovsepien



© DR

Hamlet Hovsepien (1950 - 2022) a été l'une des figures les plus importantes de la scène artistique contemporaine arménienne et un pionnier de l'art vidéo dans la région du Caucase.

Il a travaillé avec des films et des vidéos depuis le début des années 1970. Pendant son séjour à Moscou entre 1978 et 1980, il a été influencé par l'avant-garde de la ville et a continué à en incorporer des éléments dans son travail. Depuis son retour en Arménie, l'artiste s'était installé dans son village natal, Ashnak, juste à côté d'Erevan, qui constituait pour lui un laboratoire expérimental « comme un front contre les normes de la société et les règles de conduite pacifiées ». Il y a créé des œuvres cinématographiques conceptuelles, caractérisées par une simplicité absurde, un espace abstrait et une longue durée.

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepien, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Meri Karapetyan



© Arda Khachaturian

Meri Karapetyan, née en 1998, est une artiste plasticienne arménienne. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Arménie, elle a terminé son Master 2 en Arts Plastiques à l'Université Paris 1. Elle est aujourd'hui étudiante aux Beaux art de Paris.

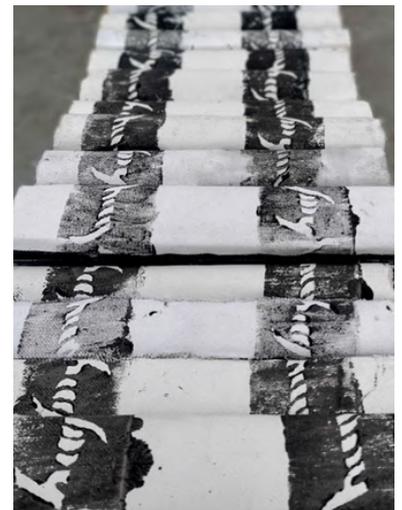
En tant que première lauréate de la résidence annuelle d'art *Atamian Hovsepian Curatorial Practice* à New York, Meri a réalisé trois installations in situ.

En 2022, Meri a participé à une exposition lors de la Semaine des Arts, créant une installation dans les jardins de l'Institut de Géographie de Paris 1. La même année, elle a exposé au Salon des Indépendants pour l'événement Art Capital au Grand Palais Éphémère. En 2021, elle a réalisé une installation in situ à Latitude Art Space à Erevan.

Profondément marquée par l'histoire récente des conflits survenus dans la République indépendante de l'Artsakh entre 2020 et 2022, Meri Karapetyan déconstruit la notion de frontière dans le but de la « désarmer » et de révéler ce qu'elle estime en être la fonction principale : définir ce qui relève de l'indéfinissable. Son œuvre expérimente l'espace en utilisant divers matériaux tels que les cordes, la terre, le cuivre ou le plâtre.



Arot — *Le Sel Flou* (2023)
© Meri Karapetyan



Quest & Est (2022)
© Meri Karapetyan

 **du 21 au 28 novembre**

Galerie d'art du Crous de Paris

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Karén Khachaturov



© DR

Les couleurs, les lieux, les situations, les corps, tout est improbable dans les espaces photographiques de Karén Khachaturov. Chez l'artiste Arménien, né en 1992 qui vit et travaille à Erevan, les images possèdent des couleurs pastellisées dans les teintes les plus appréciées, la lavande, la pêche, le vert menthe, le mauve, le turquoise, le jaune. Elles recouvrent des espaces qui, par la magie des teintes, semblent imaginaires. Quant aux personnages, ils sont le plus souvent sans visage. Mi-objets, mi-humains, ils composent des éléments d'une mise en scène très soignée dont l'artiste reste le démiurge. Chaque image est l'objet d'une longue préparation et rien n'est issu de la palette graphique d'un quelconque logiciel. Le tout, à la fois espiègle et insolite mais aussi anxiogène, constitue un univers qui lui appartient en propre.

L'art de Karén Khachaturov a été exposé dans de nombreuses galeries à travers le monde, et ses photographies ont été présentées dans une grande variété de journaux, de magazines et de livres.



Space connection series (2016 – 2022)

© Karén Khachaturov



Desperate society of ours (2016 – 2022) © Karén Khachaturov

du 21 au 30 novembre

Librairie Galerie Métamorphoses

Exposition avec : Sevak Grigorian, Karén Khachaturov (*Dystopia*), Tigran Sahakyan, Teni Vardanyan (*Fragments of life*), Arman Vahanyan

vendredi 22 novembre à 17 h

Librairie Galerie Métamorphoses

« La place des arts visuels à Erevan » : table ronde avec Karén Khachaturov, Nazik Armenakyan, Khachatour Martirosyan.
Animation : Alain Berland, commissaire des expositions du festival

Sona Khachikyan



© DR

Sona Khachikyan est une jeune artiste diplômée de the State Academy of Fine Arts of Armenia (2015-2020) qui étudie depuis septembre 2023 à École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. L'artiste pratique l'installation, la performance, le dessin et la peinture. Elle a pour sujet de recherche actuelle, les représentations de la sexualité. Pour Week-end à l'Est, elle présente plusieurs toiles énigmatiques qui laissent deviner la violence qu'un corps peut exercer sur un autre corps.



Sans titre (2023) © Sona Khachikyan



Sans titre (2023) © Sona Khachikyan

 **du 21 au 30 novembre**

 **Galerie d'archi Paris-Malaquais**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Davit Kochunts et AHA Collectif



Davit Kochunts © DR



Nairi Khatchadourian © DR



'Linear' series (n°4) (2022-2023)
© Davit Kochunts et AHA Collectif

Davit Kochunts est un artiste vivant à Erevan. De la peinture à l'art graphique, du design de tapis à l'illustration éditoriale et, plus récemment, la scénographie, il construit depuis une dizaine d'années une œuvre plurielle et engagée.

La collection de tapis « *Bold Khndzoresk* » est née d'un dialogue fécond entre l'artiste Davit Kochunts et la curatrice Nairi Khatchadourian, fondatrice de la structure artistique AHA collective qui a édité les neuf pièces uniques de la collection. La collection a été tissée à partir des petits croquis de Davit Kochunts et transposés en carton à l'échelle des tapis sous la direction artistique de Nairi Khatchadourian. Ouverts aux pratiques collaboratives et valorisant le savoir-faire d'exception des artisans, Davit et Nairi ont collaboré avec l'atelier Goris Handmade dans le village frontalier de Verishen dans la région du Syunik dans le sud de l'Arménie, où les tapis ont été tissés par des femmes pendant six mois en 2023.

Deux tapis de cette collection sont présentés lors du Week-end à l'Est. Les croquis des tapis ont été réalisés par Kochunts pendant le confinement, puis après la guerre d'Artsakh de 2020, à laquelle il a participé en tant que soldat d'artillerie. S'inspirant du paysage troglodyte de Khndzoresk, village natale de la famille de l'artiste, les grottes sculptées dans les falaises de roche sont devenues le design central des tapis. Créée dans un contexte marqué par une rupture de nos relations avec le monde extérieur et la nature, la collection de tapis "Bold Khndzoresk" questionne notre rapport au territoire et à l'environnement et invite à tisser à nouveau des liens tangibles et profonds avec la nature qui nous entoure.

Khndzoresk a été un important centre de tissage de tapis arméniens jusqu'au début du XX^e siècle. La collection « *Bold Khndzoresk* » témoignent de la volonté de faire renaître les métiers d'art tout en apportant un langage visuel arménien contemporain en écho avec les enjeux d'aujourd'hui.

 **du 21 au 28 novembre**

 **Galerie d'art du Crous de Paris**

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

 **dimanche 24 novembre à 15h**

 **22Visconti**

Portails Vivants : Héritages et Création
Collective Contemporaine. Discussion avec Davit Kochunts et Nairi Khatchadourian
Animation : Varduhi Kirakosyan, commissaire des expositions du festival

Sasun Margaryan



© DR

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts d'Arménie en 2022, Sasun Margaryan (1995) est un jeune artiste qui travaille avec divers médiums, tels que l'installation et la sculpture. Ses œuvres interrogent la nature ambivalente de l'être humain, dans toute son obscurité, et les tentatives de définir le soi en relation avec l'autre.

Cette série d'œuvres révèle et cache les expériences les plus intimes de l'individu, tant au niveau de son corps que de son esprit. Dans sa série « *Les Invisibles* » de 2024, il soulève la problématique de la représentation des minorités au sein de la société arménienne. Ses boîtes en verre encadrent et obscurcissent la figure humaine tout en la mettant en lumière, reproduisant presque la manière dont la société dissimule et marginalise certains individus.



The Invisibles (2024) ©Sasun Margaryan



The Invisibles (2024) ©Sasun Margaryan



The Invisibles (2024) ©Sasun Margaryan

 **du 21 au 30 novembre**
Galerie Callot

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Gohar Martirosyan



© DR

Gohar Martirosyan est une réalisatrice, cofondatrice et directrice artistique de la plateforme d'art Gurban et du Ground Art Fest axés sur des approches artistiques adaptées aux lieux.

En utilisant des images d'archives et des processus technologiques, ses installations vidéo offrent un accès alternatif à des lieux inaccessibles. Défiant les présentations dans les espaces d'art conventionnels, Gohar « revient » également sur les lieux qui ont joué des rôles particuliers dans l'histoire, tels que la montagne Aragats en Arménie, le district de Mush à Gyumri en Arménie, etc.

L'œuvre *Inaccessible depths* présentée dans le cadre du programme Week-end à l'Est explore la formation de l'identité à travers les relations complexes que nous entretenons avec des espaces controversés, l'environnement, et les territoires, en questionnant et en estompant les frontières entre la biographie personnelle et la géographie.



Identity, film VR (2022) © Gohar Martirosyan



Unlearning, video (2021) © Gohar Martirosyan



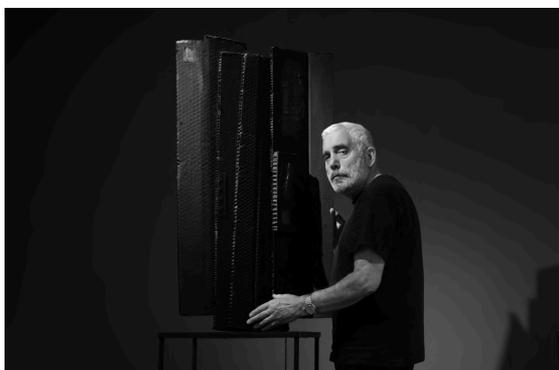
Mush 1, video (2020) © Gohar Martirosyan

du 21 au 28 novembre

Galerie d'art du Crous de Paris

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts*
avec : Achot Achot, Vahram Aghasian, Arevik Arevshatian, Edik Boghosian, Ruben Grigorian, Hamlet Hovsepian, Meri Karapetyan, Davit Kochunts et AHA Collectif, Gohar Martirosyan

Khachatur Martirosyan



© DR



Nameless (2017) © Khachatur Martirosyan

« Après les cours officiels de l'Académie, les professeurs nous donnaient des conseils pour mieux comprendre l'art moderne mais il était difficile de trouver des interlocuteurs et de justifier le fait de faire de l'art abstrait. J'ai résisté et je ne me suis jamais adapté à l'art officiel. » confie Khachatur Martirosyan. L'artiste-peintre est né en 1957 à Erevan où il a toujours vécu et travaillé. Après avoir utilisé la couleur, il se consacre désormais exclusivement au noir et au blanc. Reconnu aujourd'hui comme un maître de la non-figuration arménienne qu'il a imposée à une époque où seule la figuration était appréciée, il voit dans la toile un espace spirituel, quasiment mystique, qui lui permet de dessiner la lumière dans ses mille nuances. Les peintures présentées pour Week-end à l'Est sont issues d'une série élaborée à partir de morceaux de toiles cousues avec l'aide de sa femme. Ce sont des toiles neuves mais aussi souvent des toiles anciennes, des toiles texturées, usées, qui conviennent à l'intention artistique spécifique du moment.

Les petites sculptures noires qui accompagnent les peintures sont des sortes d'exercices spirituels. Elles jouent un rôle important dans le travail, complétant les peintures et créant une expression artistique à multiples facettes. Elles cherchent à transformer les toiles en formes tridimensionnelles pour exprimer le volume et l'espace.



Object with cardboard (2023)

© Khachatur Martirosyan

 du 21 au 30 novembre

 22Visconti

Exposition *The part of Communication* de Khachatur Martirosyan

 vendredi 22 novembre à 17 h

 Librairie Galerie Métamorphoses

« La place des arts visuels à Erevan » : table ronde avec Karén Khachaturov, Nazik Armenakyan, Khachatur Martirosyan.

Animation : Alain Berland, commissaire des expositions du festival

Garush Melkonyan



© Jens Gerber

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017 et du San Francisco Art Institute en 2016, Garush Melkonyan (1993) est un artiste visuel qui travaille avec les images en mouvement, les installations et les sculptures.

Ses œuvres les plus récentes remettent en question les méthodes de communication conventionnelles et les limites du langage, révélant l'absurdité des interactions humaines.

Dans *Visionaries*, l'artiste utilise Lithophanes, un précurseur des techniques cinématographiques, permettant au spectateur de voir apparaître des images, sur une assiette en porcelaine, qui étaient auparavant invisibles. Composée de différentes photographies préexistantes qui forment une série trouvant sa cohérence dans des attitudes corporelles similaires, pour créer une mise-en-abyme des images présentées.



Visionaries Sculpture exhibition (2022) © Garush Melkonyan



Visionaries Sculpture exhibition (2022) © Garush Melkonyan



Visionaries Sculpture exhibition (2022) © Garush Melkonyan

 **du 21 au 30 novembre**

Galerie d'archi Paris-Malaquais

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Araks Sahakyan



© Helen Karam

Née à Hrazdan en Arménie en 1990, Araks Sahakyan a vécu en Espagne et vit et travaille actuellement à Paris. Artiste transdisciplinaire et performeuse, elle articule sa recherche autour des questions telles que la mémoire, le déracinement ou les migrations ; l'histoire individuelle et collective dans ses traductions possibles. Son répertoire esthétique puise dans la culture populaire des années 90 et dans l'héritage de son propre vécu partagé entre plusieurs pays. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy avec les félicitations en 2018, elle a récemment réalisé l'Année de Recherche en Recherche-Création en Arts & Sciences à l'École Normale Supérieure de Paris-Saclay. Dans le cadre de ses recherches et pour un projet de science-fiction, elle travaille avec des chercheurs du Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement CNRS-CEA-UVSQ.



La Fenêtre et l'Avion 1,2,3 (2021) © Araks Sahakyan



Little houses (2022) © Araks Sahakyan

du 21 au 30 novembre

Galerie d'archi Paris-Malaquais

Exposition *Et les frontières deviennent des ponts* avec : Areg Balayan, Narek Barseghyan, Sona Khachikyan, Sasun Margaryan, Garush Melkonyan, Araks Sahakyan

Tigran Sahakyan



© DR

Né en 1975 à Erevan, Tigran Sahakyan vit et travaille à Erevan. Diplômé de l'Académie Panos Terlemezyan formation peinture gravure céramique. En 2024, il a été artiste en résidence à l'imprimerie d'art IDEM Paris dans le cadre du projet MENK avec le soutien des Amis d'Idem et de l'IFA - Institut français d'Arménie où il a produit les œuvres présentées pour Week-end à l'Est.

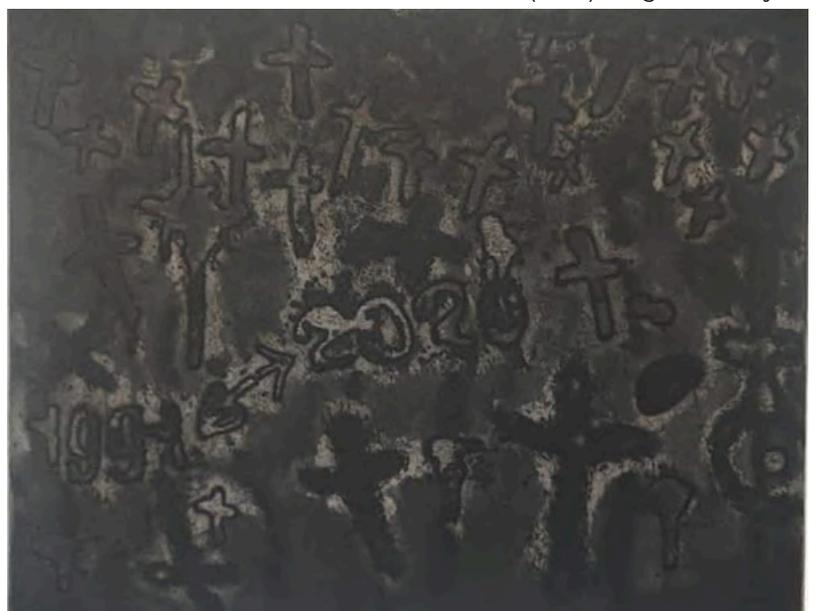
Les trois œuvres présentées ont été réalisées selon la technique de l'impression taille-douce (eau-forte, aquatinte, réserve). Elles représentent des croix de différentes formes et tailles d'un cimetière imaginaire où sont enterrés les soldats morts lors des deux guerres de 1991 et 2020 qu'a connues récemment l'Arménie.



Sans titre (2024) © Tigran Sahakyan



Sans titre (2024) © Tigran Sahakyan



Sans titre (2024) © Tigran Sahakyan

du 21 au 30 novembre

Librairie Galerie Métamorphoses

Exposition avec : Sevak Grigorian, Karén Khachaturov (*Dystopia*), Tigran Sahakyan, Teni Vardanyan (*Fragments of life*), Arman Vahanyan

Rebecca Topakian



© DR



Arshak au bain (2018) ©Rebecca Topakian

Rebecca Topakian vit entre Paris et Erevan. Après des études de philosophie et de géographie, elle se dirige vers la photographie et poursuit à Arles les recherches qui l'animaient déjà en sciences humaines : la définition de l'identité dans ses dimensions invisibles, mythologiques et fictionnelles. Son livre *Infra-* (Classe Moyenne Éditions, 2017) a été sélectionné pour le prix du livre d'auteur des Rencontres d'Arles 2018. Son travail a été exposé en France et à l'étranger. En 2020, elle est lauréate de la commission nationale Regards du Grand Paris (Cnap x Ateliers Médicis).

Lors de la guerre du Haut-Karabagh de 2020, qui l'a touchée personnellement, elle a mis en place la vente de tirages « Photographes pour la paix » réunissant plus de 100 photographes.

En 2021, elle reçoit la bourse de la Fondation des Artistes et la bourse de la photographie documentaire du Cnap, ainsi que le prix *Blow Up Press* et la bourse Transverse. En 2022, elle reçoit le prix Fénéon et son livre *Rouge Insecte* (avec Araks Sahakyan - Sometimes Éditions, 2022) est publié. En 2023, elle reçoit le prix Émergence de l'ADIAF x Katawiki. Cette même année, elle part couvrir le nettoyage ethnique des Arméniens du Haut-Karabagh en tant que photojournaliste.

Dans *Dame Gulizar and Other Love Stories* (Blow Up Press, Octobre 2024), Rebecca Topakian prend pour point de départ l'unique histoire transmise de sa famille arménienne, qui vivait en Turquie avant que son grand-père n'émigre en France. L'amour de ses arrière-grands-parents – Garabed et Gulizar – interdit par leurs parents, jusqu'à l'enlèvement de Gulizar par Garabed, venu la chercher sur son cheval pour l'emmener à Constantinople.

Topakian explore cette part de son identité en prenant le parti de la fiction et de la mythologie. L'histoire d'amour de ses arrière-grands-parents en tête, le désir devient fil conducteur de ce travail : désir de terre, d'identité, mais aussi du corps de l'autre, comme un miroir. En empruntant à différents registres photographiques qu'elle mêle à des photos de famille, elle offre un portrait intime et impressionniste de l'Arménie d'aujourd'hui.

En parallèle de ses photographies, elle tire en chambre noire à l'aide d'une émulsion photosensible des photographies de ses propres archives familiales sur des pierres dont elle utilise la surface comme support sensible. Ces pierres, typiques de l'Arménie (obsidienne noir et rouge, tuf, verre de Sevan...)

 du 30 octobre au 21 décembre

 delpire & co

Dame Gulizar and Other Love Stories
exposition de Rebecca Topakian, dans le cadre de
PhotoSaintGermain

 samedi 23 novembre à 11 h

 delpire & co

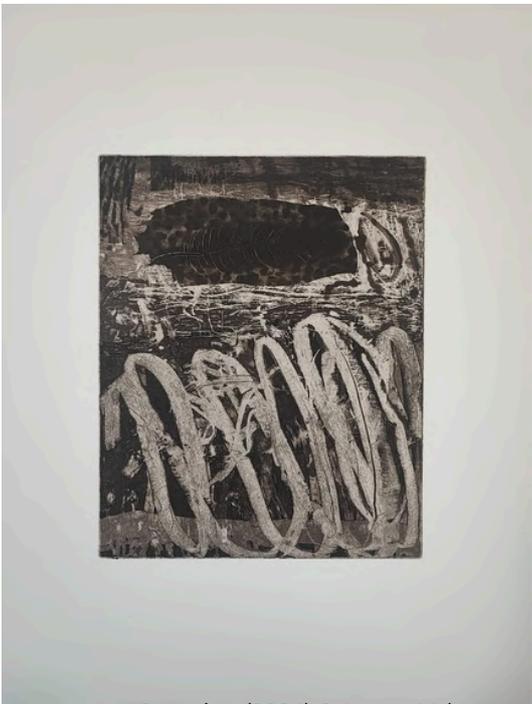
La voix de Gulizar
Rencontre avec Rebecca Topakian et Karim
Kattan

Arman Vahanyan



© MC Fritsch

Né à Erevan en 1978, Arman Vahanyan vit et travaille à Erevan. Il est diplômé de l'Académie P.Terlemezyan Erevan, département de gravure. En 2024, il a été artiste en résidence à l'imprimerie d'art IDEM Paris dans le cadre du projet MENK avec le soutien des Amis d'Idem et de l'IFA - Institut français d'Arménie où il a produit les trois gravures eau-forte aquatinte présentées pour Week-end à l'Est. Ses conceptions visuelles naissent de la collision d'influences indépendantes et d'un filtrage intérieur. Pour l'artiste, il n'y a pas de détails secondaires ou insignifiants car rien n'existe sans laisser d'empreinte.



Sans titre (2024) © Arman Vahanyan



Sans titre (2024) © Arman Vahanyan

 **du 21 au 30 novembre**

 **Librairie Galerie Métamorphoses**

Exposition avec : Sevak Grigorian, Karén Khachaturov (*Dystopia*), Tigran Sahakyan, Teni Vardanyan (*Fragments of life*), Arman Vahanyan

Teni Vardanyan



© DR

Née en 1958 à Erevan, Teni Vardanyan est peintre et dessinatrice. La toile et le papier sont ses supports de prédilection et l'humain est son sujet. Inlassablement, l'artiste met en scène son monde intérieur composé de personnages intemporels et énigmatiques au sexe indéterminé. Les corps-machines tronqués, étirés, parfois emmêlés sont constitués de jus transparents dans des teintes marrons argileuses ou rosées qui rappellent le latex. Ils se livrent, sur des fonds monochromes, à des actions incertaines, mystérieusement introspectives, possiblement transgressives en solitaires ou en groupes et rappellent, tout en soulignant l'ambiguïté du désir, la fragilité de la condition humaine.



Angel (2007) © Teni Vardanyan

 du 21 au 30 novembre

 **Librairie Galerie Métamorphoses**

Exposition avec : Sevak Grigorian, Karén Khachaturov (*Dystopia*), Tigran Sahakyan, Teni Vardanyan (*Fragments of life*), Arman Vahanyan

Architecture

Ruben Arevshatyan



Ruben Arevshatyan



© DR

Ruben Arevshatyan est un artiste et commissaire d'exposition. Il est le président de l'AICA-Arménie et dirige le studio de pratiques artistiques basées sur la recherche à l'Institut d'Art Contemporain de Yerevan. Il a publié de nombreux articles sur l'art contemporain, l'architecture et la théorie, principalement autour de sujets et de questions de transformation urbaine et culturelle, en se concentrant sur les contextes post-socialistes. Il est membre du comité de rédaction de la revue électronique www.red-thread.org. En 2011, il a été le commissaire de l'exposition « *Manuals: Subjects of New Universality* » – Pavillon national arménien à la 54^e Biennale d'art de Venise, et en 2014, il a été le commissaire de l'exposition « *The Capital of Desires* » – Pavillon national arménien à la 14^e Biennale d'architecture de Venise. Auteur et commissaire du projet de recherche international « *Sweet Sixties* », il a dirigé le projet de restauration scientifique de la résidence d'écrivains de Sevan dans le cadre du programme *Keeping it Modern* de la Fondation Getty. Il vit et travaille à Erevan.

La Cité de demain : architecture du modernisme Soviétique

Au cours des deux dernières décennies, le sujet de l'architecture moderniste soviétique a suscité un intérêt international croissant tant dans les cercles professionnels que dans les discussions publiques (...)

Après la découverte mondiale d'une nouvelle et riche strate du patrimoine architectural moderniste, détachée du récit historique occidental en raison de la Guerre froide, les recherches sur le modernisme soviétique ont évolué en approfondissant leur champ d'exploration (...).

Puis réalité post-soviétique a connu un autre tournant fatal dans son processus de transformation : la deuxième guerre du Karabakh et la guerre en Ukraine ont annoncé non seulement la rupture finale de la mémoire collective des anciennes sociétés soviétiques concernant leur passé commun, mais ont également plongé la réalité dans une atmosphère d'époques prémodernes. Ces développements tragiques ont profondément affecté l'intérêt pour le patrimoine architectural soviétique, interrompant la dynamique des recherches en cours, des expositions et des mouvements de protection.

 **lundi 25 novembre à 18 h**

École d'architecture Paris-Malaquais

Conférence de Ruben Arevshatyan : « *La Cité de demain : architecture du modernisme Soviétique* ».

Animation : Georgi Stanishev, architecte, scénographe, enseignant à École d'architecture Paris-Malaquais

Danse

Rima Pipoyan



Rima Pipoyan



© Ed Tadevossian

Rima Pipoyan, chorégraphe, metteuse en scène et danseuse, est la marraine de cette édition. Elle proposera deux performances : "Bone", et "Khali"

Khali (Tapis)

Première mondiale

Idée et chorégraphie : Rima Pipoyan

Musique : Hayk Karoyi

Costumes : Qnqush Malkhasyan

Interprètes : Milena Barseghyan, Milena Ghazaryan, Natella Baghramyan, Tamara Chevndyan, Greta Alavderdyan

Durée : 30 minutes

Sur scène, 5 femmes, symbolisant les 5 couleurs principales du tapis arménien. Elles sont les particules d'un tapis anonyme, qui a été transmis de main en main, à travers les siècles et les pays, et qui est maintenant oublié. Il est temps de se souvenir du passé, de raconter ce qui s'est passé... Elles sont toutes ensemble, unies, mais chaque couleur (femme) exprime l'histoire passée à sa manière.

Bone

Idée et chorégraphie : Rima Pipoyan

Musique : Ekkehard Ehlers, Grischa Lichtenberger, Henry Purcell

Costumes : Qnqush Malkhasyan

Interprètes : Milena Ghazaryan, Natella Baghramyan

Durée : 20 minutes

La performance, inspirée par le livre de l'écrivaine américaine Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups. Mythes et récits de la femme sauvage* (Grasset, 2003), qui décode l'image de la "femme sauvage" à travers différents dictons et vieilles légendes, est un hymne vibrant à la créativité : "La créativité est l'amour de quelque chose, avoir tellement d'amour pour quelque chose, qu'il s'agisse d'une personne, d'un mot, d'une image, d'une idée, d'une terre ou de l'humanité, qu'il en découle une œuvre. Ce n'est pas une question de vouloir, ni un acte singulier de volonté, mais une nécessité."

 **jeudi 21 novembre à 19 h**
 **22Visconti**

Circle: a Dance and Music Journey,
performance chorégraphique de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

 **samedi 23 novembre à 21 h**
 **Maison de la poésie**

Performances et courts métrages de Rima
Pipoyan avec Hayk Karoyi

Carnet d'adresses

22Visconti

22, rue Visconti,
75006 Paris

22 visconti

Beaux-Arts de Paris

14, rue Bonaparte
75006 Paris



Bibliothèque André Malraux

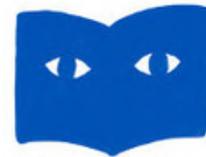
112, rue de Rennes
75006 Paris



CHRISTINE
CINÉMA · CLUB

Christine Cinéma club

4, rue Christine
75006 Paris



Chantelivre Issy-les-Moulineaux (Librairie)

132, Av. de la République
92130 Issy-les-Moulineaux

Chantelivre
+ Thinking
Doing
Columbia
Global
delpire
& co

Chantelivre Paris (Librairie)

13, rue de Sèvres
75006 Paris

Columbia Global Centers - Reid Hall

4, rue de Chevreuse
75006 Paris

delpire & co

13, rue de l'Abbaye
75006 Paris

École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais

14, rue Bonaparte
75006 Paris



Église Saint-Germain des Prés

3, Place Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris



Espace des Femmes - Antoinette Fouque

35, rue Jacob
75006 Paris

des femmes
Antoinette Fouque

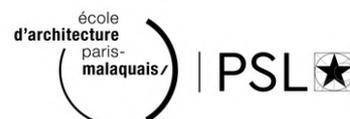
Espace Philomuses

55, quai des Grands-Augustins
75006 Paris



Galerie d'archi Paris-Malaquais

1, rue Jacques Callot
75006 Paris



Galerie d'art du Crous de Paris

11, rue des Beaux-arts
75006 Paris



Carnet d'adresses

Inalco

65, rue des Grands Moulins
75013 Paris

inalco
CERLOM
Centre d'étude et de recherche
sur les littératures
et les oralités du monde

La Gaîté Lyrique

3bis, Rue Papin
75003 Paris

Gaîté Lyrique
Fabrique de l'époque

Librairie Galerie Métamorphoses

17, rue Jacob
75006 Paris

Librairie
MÉTAMORPHOSES
Livres • Manuscrits • Photographies

Librairie Lucioles (Vienne)

13-15, place du Palais Charles de Gaulle
38200 Vienne



Librairie Polonaise

123, boulevard Saint-Germain
75006 Paris



Maison de la Poésie

157, rue Saint-Martin
75003 Paris

de la
maison poésie
scène littéraire

Nouvel Odéon

6, Rue de l'École de Médecine
75006 Paris

NOUVEL ODÉON

Odéon - Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon
75006 Paris

ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Théâtre de l'Alliance Française

101, Boulevard Raspail
75006 Paris

fondation af
des Alliances Françaises

Université Paris-Nanterre

200, avenue de la République
92000 Nanterre

Université
Paris Nanterre

Partenariats et soutiens

Partenariats

Festival La Rochelle Cinéma
Fondation Cartier
Kenats
Rima Pipoyan Dance Company

festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

KENATS
VINS ET SPIRITUEUX
D'ARMÉNIE



ActuaLitté
Beaux-Arts Magazine
Kometa
Libération

Mediapart
L'Obs
Transfuge
France Culture

Les univers du livre
ACTUALITÉ

BeauxArts
Magazine

Kometa
À L'EST, DU NOUVEAU

Libération


MEDIAPART

Le Nouvel Obs

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture


france culture

Soutiens

Mairie de Paris
Le Centre National du Livre (CNL)
La Sofia
La copie privée
Hotel Madison


VILLE DE
PARIS

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

sofia 


la culture avec
la copie privée



Nous tenons à remercier tout particulièrement l'Ambassade d'Arménie en France, l'Ambassade de France en Arménie et l'Institut français d'Arménie pour leur aide et soutien précieux à la réalisation de notre festival.

Équipe / contacts

Erik Veaux

président de l'Association Un Week-end à l'Est

Vera Michalski

cofondatrice du festival

Brigitte Bouchard

cofondatrice du festival et directrice artistique

brigitte@montechargeculturel.com / + 33 6 99 12 73 57

Julie Bouvard

trésorière de l'Association Un Week-end à l'Est

Adélaïde Fabre

programmation et coordination

a.fabre@et-tutti quanti.com / + 33 6 19 44 67 02

Sophie Mirouze

programmation et communication Cinéma

sophie.mirouze@festival-larochelle.org / + 33 6 19 56 59 92

Alain Berland

commissaire des expositions

contact.berland@gmail.com

Varduhi Kirakosyan

commissaire des expositions

Alina Gurdiel

attachée de presse

alinagurdiel@gmail.com / +33 6 60 41 80 08

www.alinagurdiel.com

attachée de presse pour les arts visuels et la musique :

Sarah Heymann

s.heyman@heyman-associes.com / + 33 6 80 48 88 27

Victoria Noizet

victoria@heyman-associes.com / +33 (0)6 31 80 18 70

Heymann Associés / www.heyman-associes.com

SUIVEZ-NOUS !

weekendalest.com

[@weekendalest](https://www.instagram.com/weekendalest)